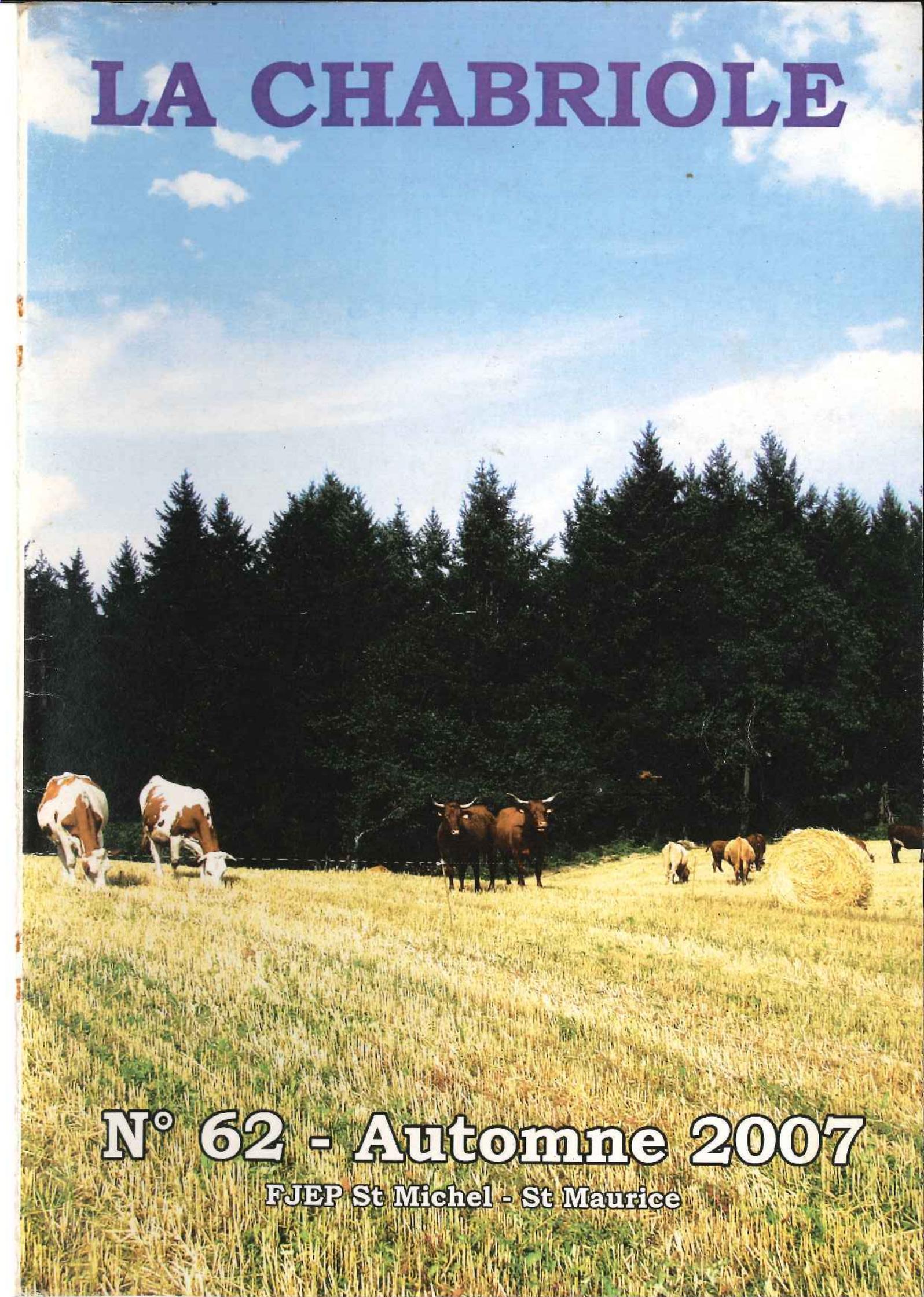
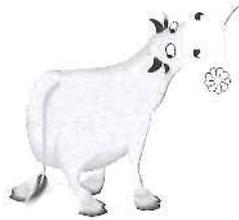


# LA CHABRIOLE

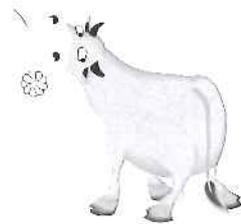


**N° 62 - Automne 2007**

**FJEP St Michel - St Maurice**



## EDITO



Confrontés il y a deux ans à des remarques selon lesquelles la Chabriole affichait quelques tendances, nous réaffirmions quelques principes parmi lesquels « la Chabriole n'est autre que ce que ses lecteurs veulent bien en faire... » (Edito 56)

Et c'est encore avec les mêmes principes que, malgré un réel souci de neutralité, une Sarko-récurrence vient marquer ce 62ème numéro. Hasard ou fatalité ??

L'omniprésence tous azimuts du Chef de l'Etat n'a pas attendu la Chabriole pour s'affirmer mais ce qui est sûr, c'est qu'elle s'y confirme très nettement. Pour preuve encore : la gent bovine de la couverture n'a pourtant pas posé pour la photo mais elle semble bien, elle aussi, s'être mise au pli (ou au tri !) malgré nous ...

Le comité de rédaction

### SOMMAIRE

Editorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice	: pages 2 à 4
Au revoir ALBERT	: pages 5 à 8
Radio Chabriole (J.C Arnaud)	: pages 9 et 10
Festival 2007	: pages 11 et 12
Atelier THEATRE	: page 13
St Michel de France	: page 14
Lettre ouverte à Sarko	: pages 15 à 18
St Maurice du Monde	: pages 19 à 21
Un homme en colère	: page 22
Jeux	: page 23
Arles	: pages 24 à 30
Droit d'asile	: page 31
La Carmagnole	: page 32
D'où viens-tu Marie	: pages 33 et 34
Les nouveaux sophistes	: page 35
Les RTT pour Tonton	: pages 36 et 37
Voyage au Mali	: page 38
Le coin des poètes	: page 39
OGM en Rhône-Alpes	: pages 40 à 42
Welcome to Sarkoland	: pages 43 à 45
La Chabriole il y a 25 ans	: pages 46 et 47
Solutions et calendrier	: page 48
Dernière de couverture	: PUZZLE
<i>La photo de la couverture est de :</i>	
<i>Philippe CHAREYRON</i>	

Directeur de publication : Jean Claude Pizette  
Président  
Dépôt légal : en cours  
ISSN : en cours  
N° CPPAP : en cours  
Imprimeur : Le Crestois  
52 rue Sadi Carnot BP 217  
26401 Crest  
Tirage en 550 exemplaires  
Adresse : La Chabriole  
Chez Mr De Palma  
Les Peyrets  
07360 St Michel de Chabrillanoux

Vous pouvez envoyer vos articles :

- ♥ A l'adresse de la Chabriole :  
Chez Dominique de Palma  
Les Peyrets  
07360 St Michel de Chabrillanoux
- ♥ Mireille Pizette :  
[perpiz@numeo.fr](mailto:perpiz@numeo.fr)
- ♥ Claire Carrasse :  
[Coco.pizette@numeo.fr](mailto:Coco.pizette@numeo.fr)

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice

Papier recyclé 

# U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

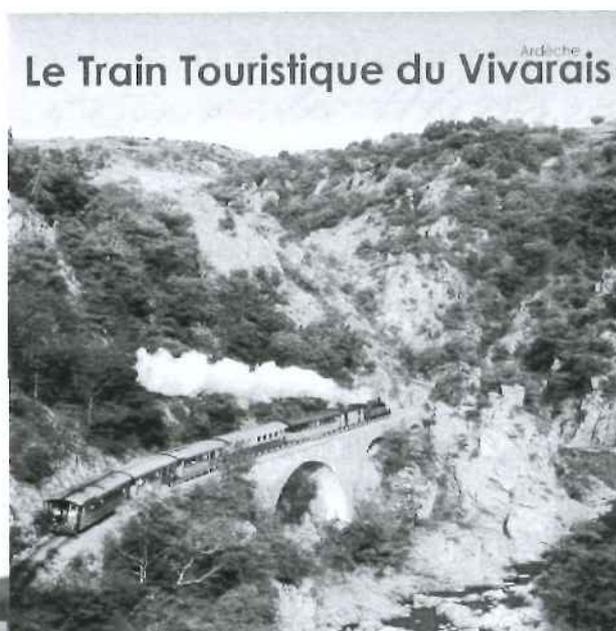
Nous sommes rentrés le 12 septembre, contents de nous revoir à St Michel.

Après quelques discussions, quelques palabres, autour d'une boisson et bien sûr quelques gâteaux fabriqués par nous-mêmes, nous avons décidé de faire un voyage ; la date était lancée : le 28 octobre.

Un voyage qui nous a plongé dans le passé.

A bord d'un petit train à vapeur nous avons sillonné les gorges du DOUX de TOURNON à LAMASTRE.

Sur cette ligne de 33Km nous avons admiré une nature généreuse, un paysage exceptionnel, des gorges profondes et une pureté des lieux.



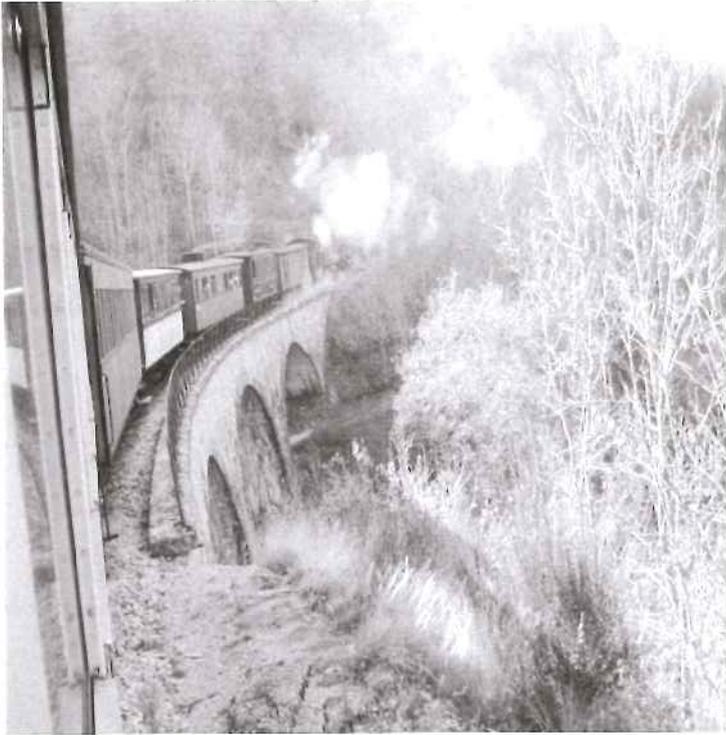
Nous sommes partis sur les routes de bonne heure et de bonne humeur..... 7h30 (peut être un peu tôt, je l'avoue) mais sans regrets car la journée a été exceptionnelle, un temps parfait, digne

d'une journée d'été.

Arrivés à TOURNON, la « machine » nous attendait.

Au départ de Tournon nous avons vu les coteaux de St Joseph puis le grand pont (achevé en 1483), le barrage de la ville (qui abrite une microcentrale électrique), Troye et la vallée du Douzon marquée par un autre pont colossal, nous avons continué notre chemin pour rentrer dans un long tunnel.





Sortis de ce tunnel nous avons vu en face, le canal construit par des prisonniers Allemands.

Le train nous a arrêtés dans une gare isolée pour nous rafraîchir.

Après le coup de sifflet du chef de gare nous voilà reparti en direction de LAMASTRE.

Arrivés à LAMASTRE nous étions attendus, pour certains, par quelques véhicules pour nous conduire au restaurant.

Les autres allaient à pied, après quelques centaines de marches, pour nous ouvrir l'appétit, le restaurant était là.....

Nous étions contents d'être arrivés.



Le repas pris dans la joie et la convivialité, nous amorçons la descente des escaliers pour les uns, les voitures pour les autres, nous nous sommes installés dans le train à vapeur pour le retour, toujours émerveillés par ce paysage de toutes les couleurs d'automne.

.....

Un repas nous a été offert par la société « Sérénity »



Nous nous réunissons 2 fois par mois, soit à St Michel, soit à St Maurice, heureux d'être ensemble.

## ***PLANING DES REUNIONS POUR L'ANNEE 2008***

<b>16 janvier 2008</b>	<b>ASSEMBLEE GENERALE</b>	<b>St Michel</b>
<b>17 février 2008</b>	<b>LOTO</b>	<b>St Michel</b>
<b>27 février 2008</b>	<b>Réunion (crêpes)</b>	<b>St Michel</b>
<b>12 mars 2008</b>	<b>Réunion</b>	<b>St Michel</b>
<b>29 mars 2008</b>	<b>Repas organisé par l'u.n.r.p.a</b>	<b>St Michel</b>
<b>2 avril 2008</b>	<b>Réunion</b>	<b>St Michel</b>
<b>13 avril 2008</b>	<b>Théâtre Chabeuil</b>	
<b>7 mai 2008</b>	<b>Réunion</b>	<b>St Michel</b>
<b>21 mai 2008</b>	<b>Voyage pour clôturer l'année</b>	



## **Contacts :**

- ♥ **Albertine : 04 75 66 24 65**
- ♥ **M. Louise : 04 75 66 22 17**
- ♥ **Jocelyne : 04 75 30 17 26**
- ♥ **Joëlle : 04 75 64 18 95**

**Joëlle De Palma**

# Au revoir Albert !

Albert DEJOURS nous a quitté fin juillet. Né au début de la Grande Guerre, il a traversé le siècle depuis son hameau de Conjols, où il était producteur fruitier. Il a été élu maire à la Libération et il est resté premier magistrat de la commune jusqu'en 1983, avec une interruption d'un mandat dans les années cinquante. Il a également occupé des responsabilités au sein de l'association des Anciens Combattants et de l'UNRPA.

L'ayant côtoyé au conseil municipal pendant 6 ans et lui ayant succédé à la mairie, j'ai ressenti le besoin de saluer sa mémoire. Je voudrais dire que, même si je n'étais pas toujours d'accord avec lui, il a conduit la commune avec prudence, en paysan ardéchois jamais sûr du lendemain : trop grande prudence ? Peut-être ... mais il faut lui reconnaître, entre autres, certaines décisions qui ont servi de base aux équipes municipales suivantes pour développer la commune : l'adhésion au syndicat des eaux de Vernoux (années 70), l'adhésion au contrat de pays Centre Ardèche (années 80) et l'achat du terrain Champelovier, (années 60) aujourd'hui théâtre du festival de la Chabriole.

Albert maniait aussi la plume et j'ai relu récemment avec plaisir ses souvenirs de soldat français embarqué pour Narvik au printemps 1940, et publiés dans ces pages il y a une quinzaine d'années. C'est pendant sa période militaire aussi qu'il a découvert le ski, activité qu'il a pratiquée jusqu'à un âge avancé.



Retiré dans son hameau de Conjols, à côté de ses neveux, il bénéficiait depuis longtemps des services du personnel de l'ADMR. En cette fin juillet il s'en est allé discrètement après un mois d'hospitalisation à la clinique Pasteur et un bref séjour à Vernoux et, selon ses souhaits, il a été incinéré. Avec lui c'est donc une page de l'histoire de St Michel qui se tourne et c'est avec une certaine émotion que je lui dis : au revoir Albert !!!

Christian CHAPUS

# Albert ...

Nous t'avons connu que tard dans ta longue vie, mais l'image que tu as laissée semble refléter l'homme que tu as été tout au long de ton existence, à savoir un homme épris de savoir et de modernité. Tes neveux et nièces nous le confirmaient d'ailleurs, premier à avoir une automobile, premier à avoir une télévision, à faire du ski ... et lorsque le débat s'est lancé à Conjols sur l'antenne relais de téléphonie mobile, tu nous as dit, du haut de tes 94 ans : « Il faut bien vivre avec son temps » !

Il y a une quarantaine d'années en regardant Conjols du haut de Peyrmourier tu t'étais fait la réflexion que ce hameau était « foutu », plus âme qui vive ou presque. Et puis les maisons ont toutes été rachetées et restaurées en maisons secondaires, jusqu'au jour où nous sommes arrivés pour y vivre en permanence. Tu étais très heureux de nous voir ici, des jeunes ! Et puis notre petit Valentin est arrivé et tu nous as confié que tu souhaitais attendre de le voir gambader dans les ruelles de Conjols avant de partir et tu l'as vu ! Si tu avais attendu encore un tout petit peu, il aurait même pu venir tout seul chez toi quémander quelques bonbons!



Lorsque nous avons appris ton décès, nous n'avons pas été tristes mais heureux pour toi, car nous savions combien tu trouvais que la vie te jouait des tours en te faisant attendre.

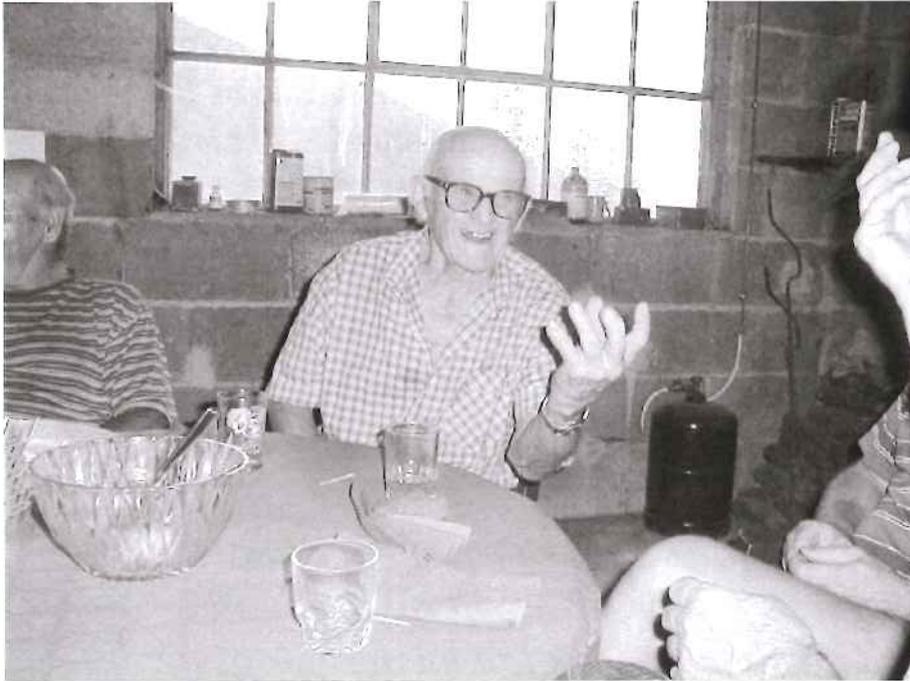
Nous avons été très heureux de te connaître Albert, et où que tu sois désormais, nous pensons tendrement à toi.

Stéphanie et Christophe.

## Albert

L'annonce de ton décès fait resurgir quelques souvenirs d'enfance que j'aimerais partager dans ces quelques lignes.

Ces souvenir où pendant les vacances je venais passer avec mon frère une paire d'heures dans ta maison. Tu étais toujours accueillant et souriant



en nous voyant, toujours prêt à nous offrir un bonbon par ci, une pêche par là ou une bugne ou un kivi suivant les saisons.

Je me souviens également des « cures » de tété que nous faisions

chez toi pendant que tu emballais les pêches les après-midi d'été. De même tu prenais toujours les choses du bon côté lorsque nous faisions les 400 coups, comme par exemple le déménagement complet de ton garage à ton insu pour organiser la traditionnelle fête de Conjols.

C'est vrai, nous étions toujours pressés d'aller te voir. Je te considérais quelque part comme mon grand-père, curieux de tout avec ta complicité et ta gentillesse.

Que de bons souvenirs ...

Thierry Gelin

# Albert,

Tu nous as quitté, comme tu l'as toujours été, discrètement. C'est la raison pour laquelle, je veillerai à respecter tes dernières volontés : être discret.

Je voudrais pourtant, dire ou redire, afin que tout le monde le sache, car c'est important :

- ♥ Tu as participé à la bataille de Narvik, aux heures les plus sombres de l'histoire de notre pays. Tu as d'ailleurs, à cette occasion, écrit un livre dont j'ai eu l'honneur d'avoir eu un exemplaire dédié.
- ♥ Tu as été le maire de notre commune, durant plus de 30 ans, et malgré cela, tu avais su rester simple ...

Je te dédie, en cet instant, ce poème, écrit par Mr Gilles WITZ :

*Le soldat est parti pour un long voyage !*

*Son sourire, ses joies comme seuls bagages.  
D'un pas léger, il se glisse vers la route céleste  
Son regard est paisible, il nous fait un dernier geste  
Un soldat est parti pour un long voyage !*

*Il nous dit : n'ayez point de peine, de chagrin, de tourments  
Car en vos yeux je me vois ; dans vos cœurs, je m'entends  
Les larmes et les pleurs, ne sont point mes ornements  
En vous, près de vous et avec vous, je vis éternellement.*

*Le soldat s'est effacé, sans un bruit, pour un long voyage.*

Et pour cela, je t'en suis reconnaissant et fier d'avoir été ton président.

Claude BENOIT



Jean-Claude ARNAUD  
ou l'amour «des notes qui  
chantent sous les mots»

par Laurence et Gérard.

Qui n'a pas croisé à St Michel, ou au marché de St Sauveur la conviviale silhouette de Jean-Claude Arnaud ? Quand il passe quelques jours en Ardèche, ce dévoreur de livres, amateur éclairé de bons mots est –forcément- entre deux spectacles.

Nous avons essayé d'en savoir plus sur celui qui a une essentielle envie : nous, vous, faire partager sa passion.

- Jean-Claude, depuis quand t'intéresses-tu à la poésie ? Quel a été le déclic ?

«Depuis mon adolescence. Il faut croire que le rythme et la musique des vers répondaient particulièrement au besoin de sentimentalité que l'on peut avoir à cette période. C'est d'abord la poésie amoureuse, en particulier celle de l'époque romantique, qui m'a touché et donné envie de mieux profiter de ce type d'écriture.»

- Depuis quand fais-tu des spectacles ? D'ailleurs, quel nom donnes-tu à tes prestations scéniques : spectacles ? lectures ?...

«Ce que je fais actuellement a pour moi un caractère de retrouvailles. J'ai été comédien (formation et activité professionnelle) entre 18 et 27 ans. Le hasard a fait que, d'abord à l'occasion du centenaire de la naissance d'ARAGON et du bicentenaire de la naissance de HUGO et depuis ma retraite il y a deux ans, j'ai pu retrouver le plaisir d'un contact avec un



public, plus ou moins nombreux, à travers ce que je construis comme une forme de spectacle.

Bien sur, je ne fais pas de "lectures" car j'apprends toujours les textes que je présente.

Je me sens appartenir à la famille du spectacle vivant avec pour caractère principal l'influence du public sur le déroulement du spectacle.»

- A qui souhaitez-tu t'adresser ? Quel est le public visé ?

«A tous ceux qui préfèrent écouter plutôt que lire. A tous ceux qui sont un peu curieux de littérature et de spectacle vivant.»

- Quels sont tes auteurs préférés et, plus précisément, quels textes ? Pourquoi ceux-là ?

«C'est trop compliqué comme question. HUGO bien sûr mais aussi Balzac, Maupassant (surtout les nouvelles) dans le théâtre Beaumarchais, Marivaux et Pirandello et puis bien sûr Voltaire, Rousseau, Zola et Sartre pour leurs combats pour la liberté ainsi que Vian et Prévert que j'ai découverts à 20 ans. Pas très original, tout ça.»

- **Qu'est-ce qui se cache derrière ta volonté de faire «passer» les mots ? Quelle est ta motivation ?**

*«Le plaisir de dire de beaux textes et de donner envie aux spectateurs de retourner aux sources en ouvrant un livre qu'ils avaient oublié ou ignoré.»*

- **As-tu déjà participé à des prestations scéniques avec des rappeurs et/ou des slameurs ? Quelle est la différence entre vous ?**

*«Je suis allé à deux soirées slam et j'ai dit des poèmes. Je n'écris pas mes textes comme la plupart des slameurs et le rap me paraît plus s'appuyer sur la musique que sur les mots. Bien sûr, cela n'est pas absolu.»*

- **Une formule enfantine veut que «c'est celui qui dit qui est»; écris-tu des poèmes ? pratiques-tu une autre forme d'écriture ?**

*«Oui, j'ai écrit quelques poèmes pendant mon adolescence en me disant que je serais Victor HUGO ou rien. Eh bien voilà, je ne suis pas Victor HUGO.»*

- **Depuis quelques années, l'on connaît un renouveau de la chanson française, l'éclosion de nouveaux romanciers, le même phénomène existe-t-il en poésie ?**

*«Il me semble que dans le monde de l'écriture, la chanson a pris la place que la poésie occupait dans les périodes précédentes. Après Trenet et le tiercé gagnant Brassens, Brel et Ferré, (n'oublions pas Ferrat dans notre Ardèche) des gens comme Renaud, Souchon et d'autres correspondent bien à une "nouvelle école poétique française".»*

- **Le 29 janvier prochain, tu te produiras, pour la troisième fois, au restaurant «Le Siècle», aux Ollières, dans le cadre de l'Université Populaire : quel message veux-tu faire passer ?**

*«La soirée du 29 janvier présentera un panorama de la poésie française du XV<sup>ème</sup> au*

*XX<sup>ème</sup> siècle. Je veux essayer de montrer, à travers la diversité des styles et l'évolution du langage la permanence de la "petite musique" qui habite les poètes et donner aux spectateurs l'envie de lire ou relire ces textes, souvent loupés quand l'école essayait de nous les faire aimer. Que ceux qui aiment la musique écoutent aussi les notes qui chantent sous les mots.» A bon entendeur...*

Ici, nous aurions pu clore cet entretien. C'était, toutefois, faire l'impasse sur une question qui nous tarabustait : **Jean-Claude, au fait, soyons plus terre à terre, depuis combien de temps viens-tu à St Michel ?** Et sa réponse de fuser : *«Je viens à St Michel depuis près de 60 ans, ma grand-mère paternelle était née à La Combe».*

Amis lecteurs, n'oubliez pas de réserver votre soirée du 29 janvier. Et si vous souhaitez le voir dans d'autres spectacles, Jean-Claude Arnaud vous attend :

- en décembre, pour une soirée Victor HUGO à Bourg-les-Valence
- en janvier, à l'occasion d'une soirée La Fontaine à Romans et d'une soirée HUGO à Annecy sur le plateau des Glières (dans le cadre des Universités Populaires ou des soirées de la Ligue de l'Enseignement).
- et au cours d'une promenade en compagnie de La Fontaine dans la vallée de l'Eyrieux (manifestation en préparation, qui sera organisée par les Bibliothèques de Beauchastel, La Voulte, St Laurent et St Fortunat...).



# Festival de la Chabriole 2007

## Dans les coulisses du 21 juillet ...

Le début du mois de juillet avait été glacial et puis le beau temps était arrivé le 14 juillet. Toute la semaine, la météo nous avait promis un beau week-end, après un vendredi soir orageux.

Mais, malgré le vin blanc tôt le samedi matin (c'est notre porte bonheur depuis plus de 25 ans), l'inquiétude montait en fin de matinée : les nuages noirs s'amoncelaient sur le Mézenc.

Dernière réunion à l'apéro de midi :

Jean Claude rappelle qu'il faut mettre toutes les énergies sur la gestion des parkings afin que les fourgons soient bien aiguillés au parking d'en bas. Les renforts sont spontanés et se mettent aussitôt en place.

Autre point : Si par hasard (!), il pleuvait, c'est l'unanimité, cette année, il faut tout faire pour que le concert se tienne, sinon « on est mort ». Je consulte les techniciens lumière et son : ils sont rassurants : « comme on sait depuis 2006 qu'il peut y avoir des orages, on a tout prévu. On peut tout couvrir et les prises électriques sont sécurisées ». Il ne reste donc plus que le problème de la scène à régler. Il faut arriver à la sécher et alors les musiciens pourront jouer en toute sécurité (sans risques d'électrocution).

L'après-midi, la météo devient de plus en plus menaçante. Les 3 groupes téléphonent les uns après les autres pour faire le point : K2R qui arrive d'Alsace avec les bouchons, les Marcel de Pertuis, les Polyglottes qui traversent le Massif Central, sous la pluie battante... A tous, je tiens le même discours : il faut que le concert ait lieu.

A leur arrivée, la demande de réglage son est plus simple que prévue : pas de balance mais un « light check » (programmation automatique), ce qui nous arrange bien car cela diminue les préparatifs et nous permet de faire plus facilement un plateau de trois groupes.

Et puis c'est 19h15 et la radée qui s'éternise ... le flot de voitures monte de la vallée .... Certains font demi-tour ... mais au bout de 45 minutes, un double arc en ciel est synonyme d'espoir : la résistance s'organise en un clin d'œil. Tout le groupe de jeunes court chercher des raclettes et des serpillières. La pluie s'arrête à 20h30.

Sur la scène, c'est la fourmilière : nos Enfants sèchent, sèchent, sèchent ... Les groupes sont motivés et décident de jouer : le concert peut commencer à 21h30 ! Les visages des organisateurs se détendent enfin même si le stress ne s'évacue pas totalement. La foule est dense et joyeuse. Le public, très citoyen comme toujours et les musiciens sont ravis. Plus personne ne veut quitter cette ambiance.

Beaucoup de spectateurs nous disent avec soulagement : « bon, c'est bon maintenant, il y aura une édition 2008 ! ».

Les lumières ne s'éteignent qu'à 4h30 : l'organisation efficace et le nombre de bénévoles présents ont permis d'éviter tout incident aux parkings.



Le lendemain, le grand beau temps, un spectacle de VTT de qualité, une bombine toujours joyeuse, ont fait un dimanche très réussi.





Les premiers comptes du lundi nous confirmeront que l'édition 2007 s'est non seulement très bien déroulée, mais est également une réussite financière. Ces bons résultats nous permettent d'aborder l'année qui vient avec sérénité. Ce sont en effet les bénéficiaires de la Fête d'été (du Samedi et du Dimanche) qui nous permettent de financer les nombreuses activités tout au long de l'année : le journal « la Chabriole », la rôtie de châtaignes, les sorties de ski, ... Notre fonctionnement coûte de 7 000 à 12 000 € par an.

**Peut-être vous demandez-vous comment le Foyer fait pour construire la soirée du samedi, comment sont choisis les groupes de musique qui attirent tant de monde ?**

En fait, il faut savoir que nous n'avons aucune subvention.

Pour le spectacle du samedi, l'équation est donc simple :

- Des frais fixes très lourds : podium, sono, assurance, promotion.
- Nous voulons que le prix du concert reste très accessible, de 17 à 20 €.

Il nous faut donc, pour espérer être bénéficiaires, trouver un groupe qui attire plus de 1500 personnes : donc une tête d'affiche nationale.

C'est à cela que je m'attelle chaque année.

Je rajoute à cela, que ce qui me motive dans cette recherche de groupes « chansons française », c'est le challenge de faire aussi plaisir à nos enfants pour qu'ils prennent la relève et gardent le virus de St Michel. Nous sommes fiers que ce soit maintenant nos Jeunes qui cherchent les 2 autres groupes. Il faut ici souligner que leurs propositions sont de grande qualité.

**Mais comment arrive-t-on à accrocher à St Michel, 325 habitants, les mêmes têtes d'affiche qu'à Albi, Sète ou Aix les Bains ?**

Avec de la ténacité. Il faut reconnaître que notre programmation parle pour nous et que les managers ont du respect pour notre longévité. La démarche démocratique réside dans le fait que tout le monde contribue à établir la liste qui me sert de base de recherche. Ensuite, on est vite limité par notre budget : maxi 20 à 25 000 € pour les trois groupes et on arrive finalement, par élimination naturelle (les groupes ne tournent pas, sont déjà pris ou sont trop chers) à une seule proposition. Mais en même temps, quelle fierté d'avoir des affiches qui ne font que 10 dates en France (Sergent Garcia ou les Marcel par exemple) et d'avoir ce qui se fait de mieux comme matériel son en Europe !

Tout cela en gardant une convivialité, un esprit de liberté que peu de lieux en France ont su conserver : pas de vigile hormis nos « gros bras » locaux fermes et chaleureux, le droit d'entrer et ressortir, ...

Bien sûr cela ne peut être et exister qu'avec la mobilisation de tous et de toutes ; de cette centaine de bénévoles qui gardent le sourire malgré le stress. La qualité de l'accueil fait la force de St Michel.

**Alors, vive le 33<sup>ème</sup> Festival de la Chabriole 2008 et bienvenue à toutes les bonnes volontés qui voudront bien nous rejoindre.**

**Annie**



## ATELIER THEATRE

Une quinzaine d'enfants répartis sur 2 groupes selon leur âge ont occupé l'atelier du mercredi après-midi au cours de l'année écoulée. Chacun a eu deux occasions de présenter son travail : les plus jeunes ont raconté leur histoire de « Ressorts et de Gnans Gnans » lors du Festival Jeune Public ainsi que le 2 juillet au camping, cette soirée ayant d'ailleurs permis un échange savoureux avec les écoliers de St Sauveur autour du théâtre et de la danse. Le groupe -ado-, quant à lui, a eu le plaisir d'animer une rencontre de l'UNRPA en février avec « Les 10 fils de Jeanne d'Arc », un deuxième texte ayant été préparé (« Vive la Mariée »), il a été interprété le premier septembre dernier en soirée à la salle du Foyer.

Après une pause bien méritée par les jeunes artistes, l'atelier a redémarré le 24 octobre dernier. Il rassemblera cette année un effectif en très nette évolution puisqu'il dépasse une vingtaine de participants. Un mercredi sur deux et en alternance, un groupe de 11 enfants va s'attaquer à un nouveau genre :- la comédie engagée-, pendant qu'un deuxième groupe composé d'adolescents et (nouveau !) d'adultes se lancera sur un projet... historique ! Une affaire à suivre...



Claire et Mireille



## *Saint Michel de France, dernières nouvelles...*

Depuis le rassemblement de 2001 organisé dans notre village, force est de constater que notre association n'a pas eu une activité débordante ! Cela ne veut point dire pour autant qu'elle soit inopérante, ayant organisé les déplacements aux rassemblements suivants, pour de nombreux adhérents toujours fidèles à ses sorties festives et conviviales...

Le dernier rassemblement avait lieu en août 2006, dans le Gers (haut lieu de la gastronomie française !) et j'en faisais d'ailleurs un compte rendu dans la Chabriole de l'automne 2006... Je rappelais à cette occasion les décisions prises concernant les rassemblements futurs, étant entendu que les différents responsables s'étaient entendu pour une périodicité de tous les deux ans : en 2008, et cela est confirmé, le 15<sup>ème</sup> rassemblement se déroulera à St Michel Mont Mercure en Vendée, et pour 2010 nous avons pris une option pour l'organiser à St Michel de Chabrilanoux, qui devait être confirmée au printemps 2007... Le « quart d'heure ardéchois » fait que nous sommes un peu en retard pour cette confirmation, aussi est il temps que nous prenions la décision !

Une première réunion de travail et de réflexion a eu lieu le 1<sup>er</sup> novembre dernier à la salle du foyer, ou une quinzaine de participants étaient présents ; Après avoir fait un petit historique de la situation, j'ai proposé un tour de table pour connaître le sentiment de chacun sur une nouvelle organisation de ce rassemblement :

- Les représentants « des jeunes » se disent intéressés par le projet, tout en précisant qu'il faut se donner les moyens pour être plus attractif au niveau des jeunes participants, assez peu nombreux jusqu'à maintenant parmi les villages participants.
- Pour les plus anciens, porteurs du projet 2001, pas d'opposition ferme, même si quelques réserves ont été émises... Quelques uns sont de fervents supporters pour une nouvelle organisation !

Etant bien entendu qu'une telle organisation est incontestablement lourde et nécessite l'implication du plus grand nombre à un moment ou à un autre, et chacun selon ses possibilités, nous avons quelques atouts :

- L'expérience de 2001 qui ne peut que nous profiter, notamment dans la recherche des financements.
- L'existence de la plateforme pour implanter le chapiteau (qui avait du être créée *et financée* en 2001).
- Des forces encore vives et toujours engagées dans le domaine associatif.

A l'issue de cette réunion nous avons décidé de vous faire part de nos réflexions, en particulier à travers la Chabriole, mais aussi par le « bouche à oreilles », afin de connaître votre sentiment et les remarques que vous inspire l'organisation éventuelle de ce 16<sup>ème</sup> rassemblement... Nous nous proposons d'organiser dès le mois de février une réunion ouverte à toutes et tous pour présenter le projet et savoir ainsi si l'on peut s'engager définitivement afin de donner une réponse à nos collègues St Michellois.

Je terminerai en précisant qu'à titre personnel je suis grandement favorable à cet exaltant projet, prêt à m'y engager à fond, plus que jamais persuadé que nos atouts sont énormes et qu'il est bon de promouvoir notre région pour

*UN MONDE RURAL VIVANT.*

Le Président,  
PIZETTE Jean-Claude.  
bouediguas@numeo.fr

# LETTRE OUVERTE

à Monsieur le Président de la République  
(au nom du droit à l'incompréhension...)



Monsieur le Président,

Comme environ 850 000 collègues, j'ai eu le déplaisir en septembre dernier, de recevoir votre -Lettre aux éducateurs-.

Ce déplaisir est total ; il naît du -tout à la fois-... De l'intention d'abord : pourquoi une lettre adressée personnellement au domicile de chacun si ce n'est pour entretenir le culte de la communication à sens unique ? De la forme ensuite : 1 million de feuilles A4 de 160 grammes en papier glacé + 8 millions de feuilles non recyclables + 1 million d'envois personnalisés , ça coûte combien, Monsieur le Président ? Et dire que monsieur Ferry nous a déjà fait le coup, il y a quatre ans, avec son rutilant « Qu'apprend-on au Collège ? » de 190 pages !!

Le déplaisir enfin, vire vers une franche contrariété lorsqu'on aborde le fond ; lourd de 31 pages où l'implicite et la démagogie s'allient sans en avoir l'air pour nous faire craindre le pire. A ce stade très embryonnaire de la lecture de votre texte, permettez-moi, Monsieur le Président, de vous citer : « *L'enfant s'affirme en disant non.* » Qu'à cela ne tienne ! Je m'y emploierai au mieux jusqu'à la page 31 et bien au-delà... Et puisqu'il faut aussi « *amener l'enfant à s'interroger (...), à prendre de la distance, à réagir, à douter* », je veux bien soumettre ma réflexion à l'intention infantilissante de votre discours en grappillant quelques-unes des nombreuses performances rhétoriques qui jalonnent votre prose :

- « *Nous ne référons pas l'école de la III ème République, ni celle de nos parents, ni même la nôtre.* » (page7)

Voilà une première lapalissade qui fera certainement pâlir Johnny Hallyday et son désormais célèbre « *Demain est un autre jour* » du soir de votre élection...

Le flou énonciatif est une autre caractéristique de cette -Lettre aux Educateurs- (du latin -educare- = conduire). Vous vous êtes trompé de destinataire, Monsieur le Président, je suis plus modestement enseignante et je n'ai pas l'ambition de conduire qui que ce soit où que ce soit puisque je n'ai pas appris à le faire et que je n'ai pas du tout envie de suivre la direction que vous nous indiquez. Admettons néanmoins cette évidence : le titre choisi entend « ratisser large », c'est pourquoi vous apostrophiez directement les parents d'élèves qui, eux, ne recevront jamais votre courrier :

- « *Parents, vous êtes les premiers des éducateurs (...) Vous serez aidés dans votre tâche. Mais vous avez des devoirs vis-à-vis de vos enfants. Vous devez donner l'exemple.* » (pages 26 et 27).

S'ensuivent quelques antiphrases furieusement démagogiques :

- « *Aider l'intelligence, la sensibilité à s'épanouir (...) quoi de plus grand et de plus beau ?* (page 3)
- «  *votre rôle est capital (...) Je sais à quel point le merveilleux métier d'enseigner est exigeant..* » (page 27)

ainsi que les litotes assassines (litote = action de dire le moins pour suggérer le plus) :

- « *Notre éducation doit devenir moins passive, moins mécanique.* » (page 20)

La galipette est élégante : nous sommes tous, soit fainéants, soit demeurés, c'est ça ?

Puis viennent le tour des pompeuses redondances :

- « *Eduquer (...) c'est inculquer ce que soi-même on croit juste, beau et vrai...* » (page 4)

- « *Que voulons-nous que deviennent nos enfants ? Des femmes et des hommes libres, curieux de ce qui est beau et de ce qui est grand* » (page 7)

Y'a du rab ?

- « *(...) cultiver l'admiration de ce qui est bien, de ce qui est juste, de ce qui est beau, de ce qui est grand...* » (page 10)

Encore ?? Alors là, je sens que vous nous engagez sur un terrain poisseux ; c'est quoi, Monsieur le Président, le « bien », le « beau », le « grand » ? Le « juste », je vois un peu ... mais vous êtes bien placé pour savoir que même le « juste », comme le reste, est affaire d'appréciation personnelle et quoique notre sensibilité soit notre premier outil de travail d'enseignant, j'aimerais bien savoir au nom de quoi nous devrions imposer aux enfants nos propres critères de beauté, de justice et de grandeur ? Et de quelle façon d'ailleurs cette brutalité pourrait-elle s'accorder avec cette autre lapalissade :

- « *Chaque enfant, chaque adolescent a sa manière à lui d'être, de penser, de sentir.* » (page 4)

Ce qui me gêne encore, dans votre courrier, ce sont les raisonnements pitoyables du genre « Jadis, on valorisait trop la transmission du savoir et des valeurs. Désormais, au contraire, on ne la valorise pas assez. L'autorité des maîtres s'en est trouvée ébranlée. » (page 6). Qu'est-ce que ça veut dire ? Nous n'enseignons plus assez de connaissances alors les enfants nous manquent de respect ? Mais qui fait les programmes, au juste ? Et à quoi croyez-vous que nous passons notre temps ? Même lorsque nous tapons la belote en classe, c'est bien un certain savoir que nous traitons ! (Mais non, je rigole ...) Et de quelle nature est-il, d'abord, ce lien entre le savoir et l'autorité ? Peut-être faudra-t-il d'ici peu armer tout enseignant érudit, donc autoritaire et respectable, d'un gyrophare sur la tête afin d'aider les élèves à repérer, parmi la foule d'éducateurs incapables, celui qui est susceptible de transmettre des connaissances... Tant qu'on y est, on pourrait aussi l'affubler d'une sirène : « Vuuuuuuuu ! Enseignant en vuuuuuuue ! Détenteur d'une information importante !

Enfants, levez-vous ! Garde à vous ! Aimez-le ! » C'est quoi, ce délire ? Je crains fort, décidément, que mon gyrophare personnel n'ait jamais l'occasion d'être actionné car mon savoir est limité mais s'il est une chose dont je suis sûre, c'est que le respect est bien mieux conditionné par l'estime des autres que par la transmission des connaissances !

Bref, avançons jusqu'à la page 16 :

-« *Il ne faut chercher ni l'exhaustivité ni la quantité,* » (Ah bon ? j'étais sur le point de comprendre l'inverse, il y a deux secondes) « *mais viser l'essentiel et la qualité.* » (Soit, je suis d'accord...) « *mettre en relation les différents champs de l'intelligence pour permettre à chaque d'adolescent de se construire sa propre vision du monde* » (si j'ai bien compris, grâce à ce que nous, enseignants, trouvons beau, juste et grand, c'est ça ?)

Petit retour en arrière (page 14) : j'ai failli oublier votre touchante évocation de valeurs fondamentales telles que le civisme, l'égalité, la laïcité, la morale partagée, la culture commune, la conscience universelle qui, selon vous, « *sont au cœur de notre identité* » et je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée attristée pour Chami, Anzor, Meri, Zarina, Tigran et tous leurs camarades « sans papiers » à qui, par caniche interposé, vous refusez, Monsieur le Président, la possibilité de vivre dignement dans le pays des Droits de l'Homme.

- « *Dans l'école que j'appelle de mes vœux(...) il y aura moins d'heures de cours, les moyens seront mieux employés, les enseignants seront moins nombreux(...) Il s'agit d'être plus efficace...* » (page 30)

Paroles qui tuent ...ou qui puent !

En résumé, il faut :

- plus d'enseignements avec moins d'enseignants
- travailler plus pour gagner plus avec moins d'heures de cours afin de transmettre davantage de connaissances...

Stop là, bonhomme ! Mon gyrophare se meurt ...

Sans doute, me répondrez-vous (chiche !) que, côté lecteur, on peut toujours faire dire ce que l'on veut à des propos extraits de leur contexte. Je vous l'accorde. Plus habilement encore, côté rédacteur, on peut aussi charger de sens les blancs, les entre-deux lignes et les astérisques qui séparent parfois les paragraphes. C'est au Théâtre par exemple, que se pratique la double énonciation ; or j'ai beau épier votre fibre comédienne, je ne la trouve pas... On a le droit d'être à la fois cancre et lucide et si je ne comprends pas tout ce qui est écrit, j'ai très peur de ce qui ne l'est pas : une école pour les riches, une autre pour les pauvres, une école du rendement, une école-garderie, une école bleu blanc rouge, un ghetto pour les sans-papiers, une école du sarko-savoir-vivre, une école de la gaucho-débandade... des écoles à fonctionnements variables, à vitesses variables et donc à résultats variables . Et alors, nous dites-vous :

-« *L'évaluation sera partout la règle et les moyens seront répartis en fonction des résultats.* » (page 28).

J'enrage ! Mais à quoi bon ? Cette lettre que vous êtes contraint d'assumer, vous ne l'avez pas écrite et nous ne pouvons même pas vous en attribuer l'élégance du style et la rigueur syntaxique. Peut-être avez-vous mis la main à la pâte pour le tout dernier paragraphe, de « *Chacun d'entre vous mesure l'importance du défi que nous avons à relever* » jusqu'à « *Le temps de la refondation est venu (...) Nous avons déjà trop tardé.* » Visiblement, pour la touche finale, la plume a changé de main : le ton est nouveau, sec, implacable, la formule est injonctive, sentencieuse, presque messianique. Je vous reconnais bien, là, Monsieur le Président. Dans ce dernier paragraphe, d'ailleurs, il y a encore un truc qui me chiffonne :

-« *Chacun d'entre vous comprend (si je veux !) que la révolution du savoir qui s'accomplit sous nos yeux ne nous laisse plus le temps pour repenser le sens même du mot éducation.* » (page 30).

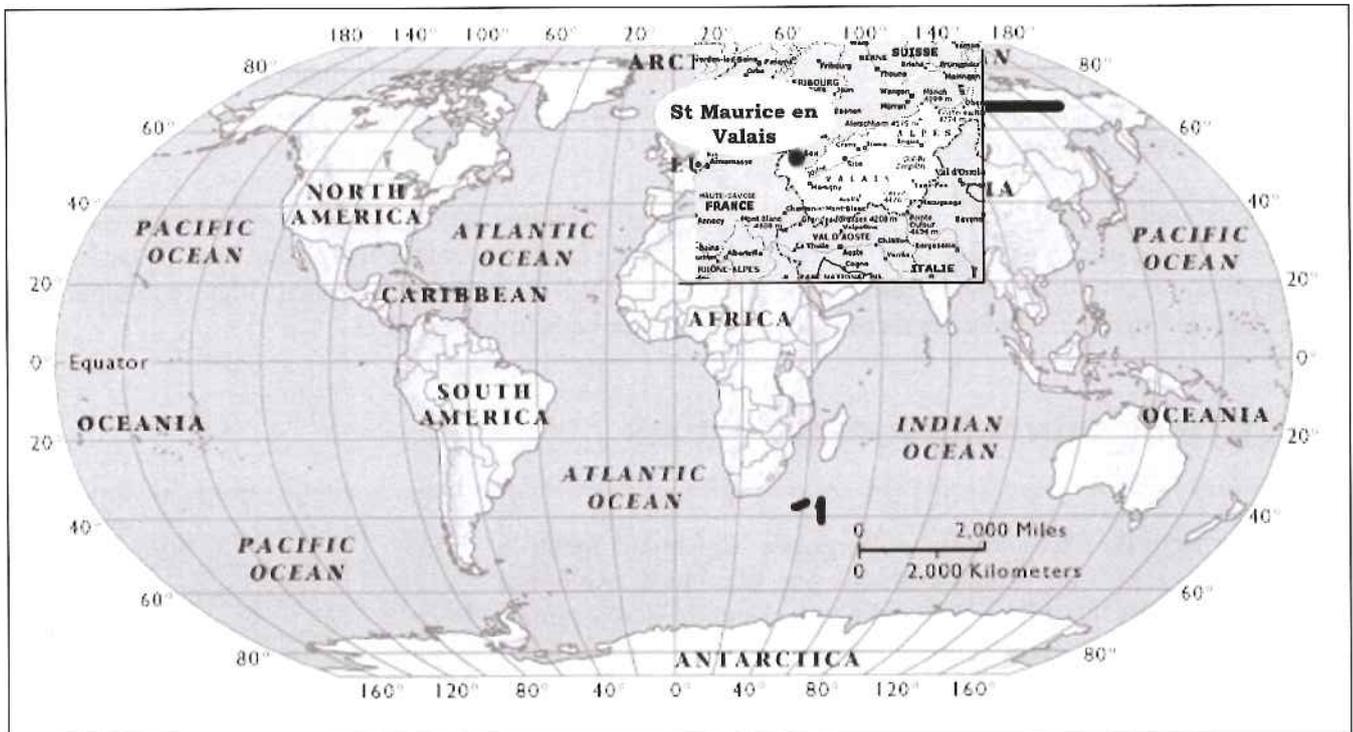
Mince alors ! J'ai encore perdu mon gyrophare ! Ce n'était donc pas d'éducation dont on nous causait depuis 30 pages ??? Promis, si j'ai cinq minutes à la récré, je reprends la lecture...

Mireille PIZETTE



# LES SAINT MICHEL et SAINT MAURICE du MONDE

## Par Jean Pierre Meyran



### AUX ORIGINES DU CULTE DE SAINT MAURICE SAINT MAURICE EN VALAIS (SUISSE)

J'ai déjà eu le plaisir de vous offrir, amis lecteurs de la Chabriole, les origines du culte de Saint Michel en Europe, par son apparition en Italie en 592. Je me devais de combler la curiosité de nos amis de Saint Maurice, en allant explorer les origines du culte de Saint Maurice : c'est une histoire passionnante, qui se passe dans les montagnes du Valais, en Suisse.

#### QUI ETAIT SAINT MAURICE ?

Le futur Saint Maurice était officier romain, à la tête de ce qu'on appellerait la légion thébaine, au service de l'empereur Maximilien Herculius. Pourquoi thébaine ? Parce que Maurice et ses soldats étaient originaires de la Haute Egypte. Certes, mais Thèbes est d'abord une ville grecque ! Certes (bis), mais les grecs ont aussi appelé Thèbes une des anciennes capitales de l'Egypte pharaonique, à défaut de savoir son vrai nom....

Ces soldats romains, loin d'être pharaoniques ou adorateurs de Cléopâtre, étaient chrétiens : l'Egypte, berceau de bien des pères de l'Eglise, fut une terre profondément chrétienne, avant la marée musulmane du VII<sup>e</sup> siècle ; aujourd'hui, il en reste l'église Copte, bien mal en point face aux intégrismes montants sur les rives du Nil...

L'Empereur les avait envoyés combattre les Bagaudes, quelque part du côté du lac Léman, vers l'an 300. Jusque là, rien d'exceptionnel : ils faisaient leur travail de soldats. L'empereur, païen convaincu, leur ordonna alors de faire des sacrifices aux dieux romains pour assurer la victoire : ce fut là que le désaccord survint. Maurice et sa légion refusèrent, restant fidèles à leur foi. Ils allèrent jusqu'à se séparer du gros de l'armée romaine, cantonné à Octodurum (Aujourd'hui Martigny), et s'installèrent à Agaunum (Actuellement St Maurice). Il ne s'agissait pas d'une petite poignée de légionnaires : les historiens romains parlent de 6000 soldats ! Maurice les soutenait de sa foi inébranlable, aidé de ses deux acolytes, Saint Exupère et Saint Candide.

Pour l'empereur, cette rébellion sur des bases religieuses fut bien sûr intolérable, et il manda d'autres soldats pour exterminer TOUTE la légion rebelle. Vous avez bien lu : les 6000 soldats chrétiens d'Egypte furent passés au fil de l'épée.

Un des soldats chargés de les massacrer fut à son tour exécuté, car il avait refusé de prendre sa part de butin sur les biens des soldats tués : c'était Saint Victor, fêté le 10 Octobre.

C'est Saint Eucher, évêque de Lyon vers l'an 434, qui raconte tout cela, ainsi que d'autres martyres de légionnaires morts pour leur foi, comme Ursus et un autre Victor à Soleure, toujours en Suisse, ou Octave, Innocent, Adventor et Solutarius à Turin,

Le Pape fit tout de suite de Maurice un saint, et la légion thébaine fut canonisée en bloc. Heureusement qu'elle ne figure pas en tant que telle sur les calendriers des postes en même temps que Saint Maurice, le 22 Septembre : on aurait certainement dans les DOM TOM de ravissantes jeunes filles répondant au doux nom de Légion Thébaine, comme il y a des Fête Nat, nées le 14 Juillet...

## LA VILLE DE SAINT MAURICE EN VALAIS

Sur le tombeau du massacre, le roi burgonde Sigismond fonda le 22 Septembre 515 un monastère, qui est LE PLUS ANCIEN ENCORE EN ACTIVITE (C'est-à-dire que depuis, il n'a jamais cessé de fonctionner), avec celui de Sainte Catherine dans le Sinaï, en Egypte encore. Il instaura aussi le « Laus Perennis », c'est-à-dire la louange perpétuelle sur le tombeau des martyrs. Depuis 515, rendez vous ainsi compte qu'il y a toujours eu au moins un moine en train de prier ou de chanter, de jour comme de nuit, dans cette église, même aux heures difficiles des guerres et des révolutions ! C'est en 1128 que s'installent les moines selon la règle de Saint Augustin, congrégation qui y est toujours en activité, avec 45 moines, qui enseignent aussi au collège et au lycée Saint Maurice, un des plus courus de Suisse. La ville de Saint Maurice d'Agave grandit donc logiquement autour du monastère.



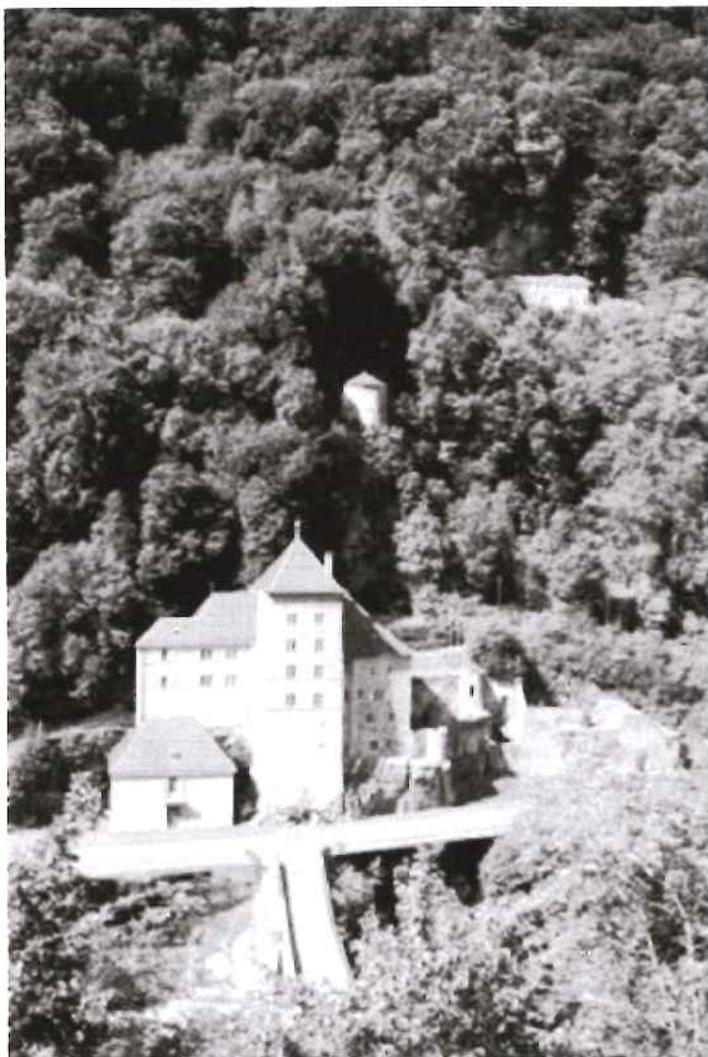
Des siècles plus tard, en 1602, deux moines capucins furent envoyés par Saint François de Sales à partir de Thonon, pour prêcher dans le Chablais Suisse afin de contrer le protestantisme. Ils fondèrent une petite chapelle dans les bois en 1611, puis un couvent dans les murs de la ville en 1639, et leur église fut consacrée en 1656.



Saint Maurice fut la première ville suisse à accueillir la Révolution Française : le 2 Janvier 1798, Bernard Mangourit, « résident » de France, arrive à St Maurice, et le 28 Janvier le peuple rassemblé y proclame son indépendance et plante un arbre de la liberté ! En 1802, Napoléon confirme l'indépendance du Valais, appelé République Helvétique, bien pratique pour contrôler les cols des Alpes. L'illustre Chateaubriand fut d'ailleurs aussi « résident » de France au Valais ! Cela dura jusqu'en 1810, où le Valais devint le département français du Simplon. A la chute de l'Empire, en 1815, il devint un canton suisse...non sans réveiller les vieilles hargnes entre le haut et le bas Valais.

## EN PROMENADE...

Saint Maurice d'Agaune s'appelle aujourd'hui St Maurice en Valais. On y vient surtout pour sa remarquable abbaye, qui renferme un des trésors d'orfèvrerie religieuse les plus ahurissants d'Europe, en particulier un reliquaire contenant « Une Epine de la Vraie Couronne de la Passion du Christ ». On



peut contester toutes ces histoires de reliques, et l'ostentation qu'a mis l'Eglise dans ses ornements de culte, il faut reconnaître que ce sont de purs chefs d'œuvre...

A la sortie de Saint-Maurice, en direction de Monthey, la grotte aux Fées vous promet un spectacle féerique. Une galerie souterraine creusée dans la montagne vous mènera jusqu'à un lac souterrain alimenté par une cascade de 77 mètres de hauteur. Un spectacle saisissant, de toute beauté à ne pas rater.

Ne manquez pas non plus de faire un détour par la chapelle du Scex, qui date du XVIIIème siècle. Elle domine la cité de Saint-Maurice, accrochée aux rochers qui surplombent le bourg. Vous y parviendrez en empruntant un sentier en escalier qui compte pas moins de 500 marches. Le point de vue vaut largement la fatigue de la grimpe !

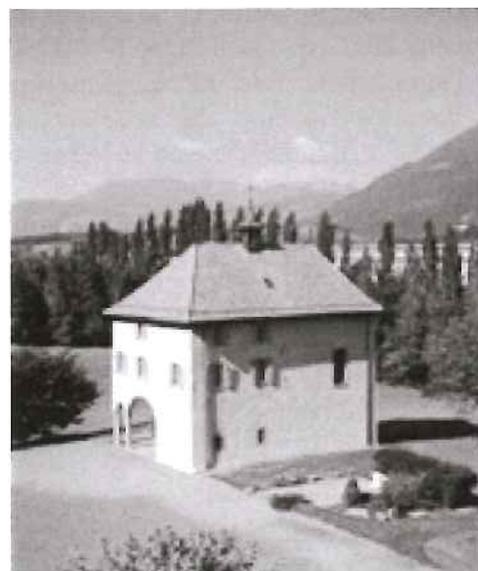
Bon, d'accord : on ne parle que d'églises, de chapelles et de moines, dans ce village délicieux ! Et le reste ? Le Valais est une terre de montagnes, et encore de montagnes, les plus belles et les plus hautes de Suisse. Au fait : une colle. Quel est le point culminant de Suisse ? Non, ce n'est ni le mont Rose, ni le Cervin, ni le Matterhorn... c'est la Pointe Dufour, avec 4634m ! Et le Valais a un point commun avec notre

Ardèche. Si, si. C'est ce bon vieux Rhône, dont le Valais constitue la haute vallée, avant de se reposer dans le lac Léman !

Alors, remontez la vallée du Rhône, et découvrez le plus ancien Saint Maurice du Monde, au milieu de paysages magnifiques : vous vous régalez...

Sans parler des plaisirs plus liquides : avez-vous déjà dégusté le petit Fendant du Valais ? Petit vin blanc léger et fruité, un vrai bonheur des montagnes, même si les vignes sont dans la vallée du Rhône. Mais que voulez vous, avec des dénivelés de 4000m entre le Rhône et les plus hauts sommets, on peut s'attendre à une grande variété de climats et de terroirs !

Jean Pierre MEYRAN





## ***Un homme en colère !***

***Après des mois d'attente .....  
et de promesses.....  
nous n'avons encore pas tous le  
réseau,  
ceci n'est pas acceptable...***

Je me présente aussi (mais nombre d'entre vous me connaissent !), je m'appelle Jean-Claude et cela fait maintenant 55 ans que je passe ma vie dans cette commune, 365 jours par an et pas tout à fait 24 heures sur 24, il faut bien travailler ... Je suis accessoirement président du FJEP, ci devant éditeur de ce journal ; Par chance, ***mais aussi par choix***, je me ressourçe chaque jour « dans cette tranquille et pittoresque commune de St Michel de Chabrillanoux »... Nous sommes quelques uns à être nés dans cette contrée et à avoir choisi d'y vivre, faisant ainsi en sorte qu'un célèbre slogan « ***vivre et travailler au Pays*** » ne reste pas qu'un slogan.

Alors, je crie haut et fort que ni Conjols, ni St Michel et plus largement l'Ardèche ne sont une réserve de paysans ou autres autochtones rustres et pittoresques qu'il conviendrait à tous prix de protéger des avancées technologiques réservées à « une élite citadine » qui elle, en fera bon usage !

Monsieur Stéphane, avec tout le respect que je vous dois, au nom de quoi les habitants de ***ce pays*** n'auraient-ils pas droit à la téléphonie mobile, l'ADSL et autres avancées technologiques ? Et que le relais soit situé à Conjols, au Serre de St Maurice ou à Tataouine Les Bains ne change rien à l'affaire ! Il en est de ces antennes comme de nombreuses réalisations humaines et progrès techniques : on veut bien qu'elles existent, surtout en profiter pourvu que leur implantation ne se fasse pas à proximité de « son chez soi », qu'il soit résidence principale ou secondaire d'ailleurs ! Un exemple ? Le tracé des autoroutes : leur utilité n'est plus à démontrer, tout le monde les utilise (voir l'A7 un premier août entre Lyon et Orange...), peste dans les régions sous équipées, mais personne n'en veut chez lui... Vous, les parisiens, belges, allemands, suisses, anglais, marseillais de Conjols, faites nous croire que vous n'utilisez pas les autoroutes pour rejoindre les week-end ou les vacances ce charmant et pittoresque hameau ! (J'espère que les valentinois s'en passent !).

Quand à la dangerosité de ces équipements, je vous laisserai la responsabilité d'en parler et d'assener vos certitudes : sauf que lorsque quatre experts nous « pondent » quatre rapports, deux vont dans votre sens, deux le sens tout à fait inverse ! Je me garderai bien de trancher pour savoir qui a tort ou raison, mais suis assez persuadé que personne n'en sait rien, faute du recul nécessaire... Alors, « le principe de précaution » (dont il ne vous aura pas échappé qu'on nous rabat les oreilles à longueur de journée !) je veux bien, mais point trop n'en faut... Quid des tonnes de CO2 que chacun d'entre nous rejette dans l'atmosphère pour un oui ou pour un non, venir plusieurs fois par an en week-end ou en vacances de Paris ou d'ailleurs, aller acheter sa baguette de pain ou son paquet de cigarettes (c'est pas dangereux ça ?) au coin de la rue ou au village voisin (il existe des trottoirs et des sentiers !)...

Il me semble y avoir des combats plus importants que celui qui consiste à s'opposer à l'implantation de l'antenne relais de Conjols... Que ces combattants là nous jurent de ne jamais utiliser le téléphone portable ou l'ADSL et n'avoir jamais pesté contre l'absence de réseau, ou qu'ils se trouvent !  
A bon entendeur, salut.

***P.S : depuis que j'ai commencé cet article, je reçois enfin le réseau (SFR pour ne pas le nommer !)***

***PIZETTE Jean-Claude ; (bouediguas@numeo.fr).***



# Collection de cartes postales des enfants des colonies d'Arles

Pour mémoire et pour les " nouveaux lecteurs " de la Chabriole, les familles de St Michel ont accueilli chaque été de 1910 à 1946, en placement familial, dans chaque hameau, des enfants d'Arles et des communes voisines : jusqu'à 600 vers 1937-38.. Ce sujet avait déjà été traité dans la Chabriole N° 35 (printemps 1991) avec un article de Jeannette Duroux. Les progrès de l'informatique et de l'impression nous permettent de présenter aujourd'hui l'ensemble des cartes postales de la collection de Jeannette.

## Années 1910 à 1923

La collection que Jeannette nous a mis à disposition est complète pour cette période.

Les cartes qui suivent sont numérotées de 1 à 15, je vous propose de jouer à reconnaître les hameaux des cartes N° 7 (c'est facile), puis 10, 12, 13, 14 et 15 (bien plus difficile).

Philippe Chareyron



Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
1. - Départ (Arles)



Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
2. - Arrivée à Saint-Ferréol (Arles)



Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
3. - La Récréation en forêt  
- Saint-Ferréol (Arles)



Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
4. - Départ de Saint-Ferréol (Arles)



Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
5. - En route pour Saint-Michel-de-Chabrianoux (Arles)



Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
6. - SAINT-MICHEL-de-CHABRIANOUX (Arles) - Le Chef-Lieu



12. - **CLASSE ARLÉSIENNE** des Colonies de Vacances  
 12 - **COMBI**, Hameau de Saint-Michel-de-Chabrilhanoux (Ardèche)



13. - **CLASSE ARLÉSIENNE** des Colonies de Vacances  
 13 - **MICHEL**, Le Goulet-Harouin (Ardèche) - Région de Grèzes



14. - **CLASSE ARLÉSIENNE** des Colonies de Vacances  
 14 - **VERS** sur la Cézanne, près de St-Basile-de-Charvillanoux (Ardèche)



15. - **CLASSE ARLÉSIENNE** des Colonies de Vacances  
 15 - **SAINTE-MICHEL** de CHARVILLANOUX (Ardèche) - Le potier de plâtre



16. - **CLASSE ARLÉSIENNE** des Colonies de Vacances  
 16 - **St-MICHEL** de CHARVILLANOUX (Ardèche) - Nourriciers et petits Arlésiens



17. - **CLASSE ARLÉSIENNE** des Colonies de Vacances  
 17 - **SAINTE-MICHEL** de CHARVILLANOUX (Ardèche) - Enfants dans leur placement

Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
14 - SAINT-MICHEL-de-CHABRIELANOUS (Ardèche) - Retour des deux places-croix



Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
14 - SAINT-MICHEL-de-CHABRIELANOUS (Ardèche) - Retour des deux places-croix

Œuvre ARLÉSIENNE des Colonies de Vacances  
15 - SAINT-MICHEL-de-CHABRIELANOUS (Ardèche) - Vue du Plateau



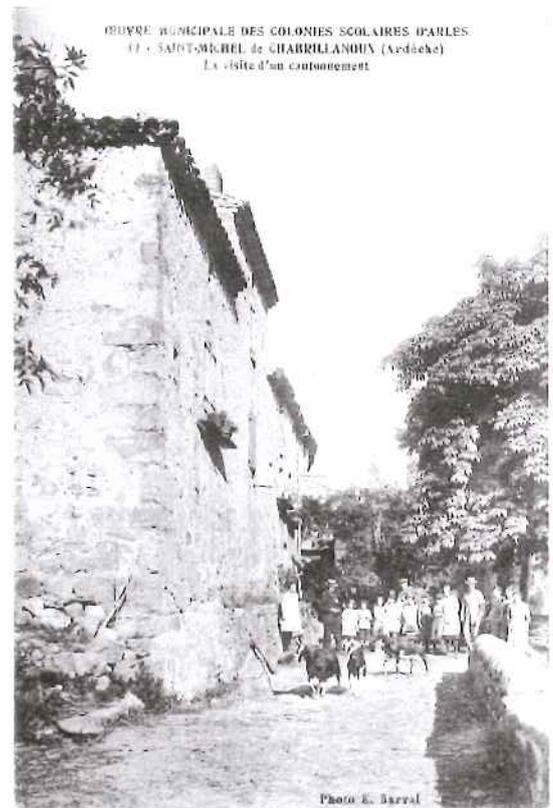
Photo 15 : La Combe  
Photo 14 : Bonnet  
Photo 13 : La pièce (Route de Roues)  
Photo 12 : Bel Air  
Photos 10 : Bel Air  
Photo 7 : La Combe  
Retrouver les hameaux des cartes de 1910 à 1923 :

## Les années 1923-1946

Cette deuxième collection n'est pas complète, il manque quelques photos, j'ai conservé l'ordre, si un lecteur dispose d'une ou plusieurs cartes postales manquantes, merci de me les prêter en les adressant à la Chabriole. Je scannerai les cartes manquantes et pourrai faire plaisir à Jeannette en les ajoutant à sa collection. Les photos ont été réalisées par monsieur Barral, photographe à Arles.

Je vous propose également de rechercher les hameaux des cartes 10 à 16, ainsi que 18.





*Les 2 cartes qui suivent ont été agrandies pour mieux distinguer tous les détails car les hameaux n'ont pas été identifiés par Jeannette, j'espère qu'un lecteur pourra nous aider et le remercier de nous écrire.*

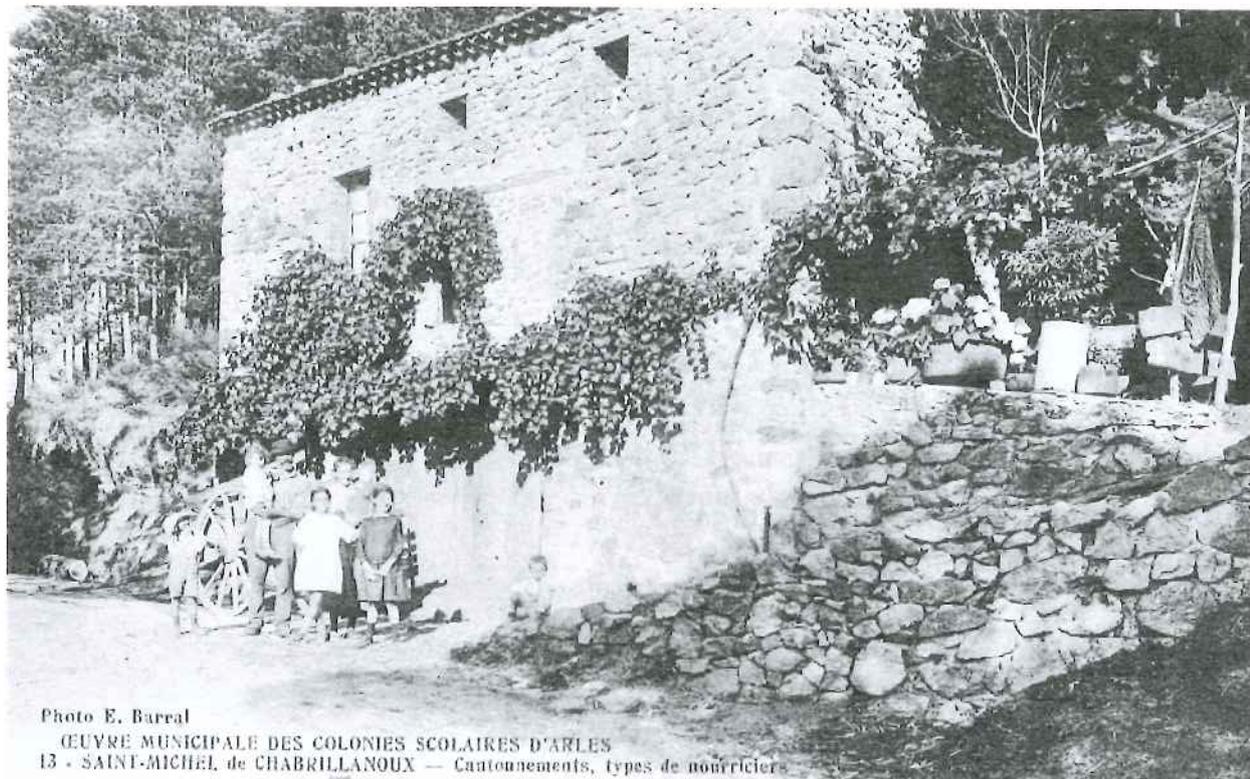


Photo E. Barral  
ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARLES  
13 - SAINT-MICHEL de CHABRILLANOUX — Cantonnements, types de nourriciers



Photo E. Barral  
ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARLES  
14 - Cantonnements - Distribution par les Nourriciers du goûter de 16 h. aux enfants



ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARBES — 18 - Castroussens - Types de Nonneliers



ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARBES — 19 - Castroussens - Types de Nonneliers



ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARBES — 18 - Excusein - Enfants au repos



ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARBES — 20 - Pâturage



ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARBES — 21 - Retour au Village



Photo E. Barzal  
ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARLES  
1e - Retour de la Colonie - Le repas de Valence



Photo E. Barzal  
ŒUVRE MUNICIPALE DES COLONIES SCOLAIRES D'ARLES  
24 - Gastonzeuils - Vallée de Saint-Sauveur de Montagut (Ardèche)

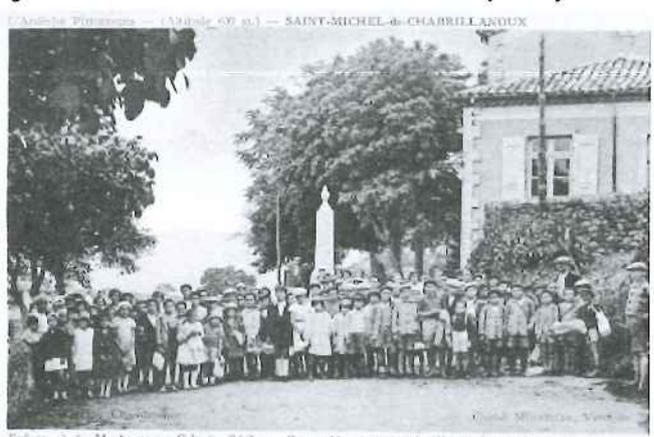
Photo 23 : Garage  
Photo 20 : Raves  
Photo 16 : Travailler  
Photo 15 : Travailler  
Photo 14 : ?  
Photo 13 : ?  
Photo 12 : Travailler  
Photo 11 : La Combe  
Photo 10 : Viazac  
Retrouver les numéros des cartes de 1923 à 1946 :

## Collection des cartes postales des enfants des colonies d'Arles (Fin)



L'Ardèche Pittoresque - SAINT-MICHEL-de-CHABRILLANOUX - (Ard. 600 n°)

Enfants à la Montagne - Colonie d'Arles - Arrivée des Cars



L'Ardèche Pittoresque - (Ard. 600 n°) - SAINT-MICHEL-de-CHABRILLANOUX

Enfants à la Montagne - Colonie d'Arles - Rassemblement pour le départ devant les Ecoles



L'Ardèche Pittoresque - Ard. 600 n° - SAINT-MICHEL-de-CHABRILLANOUX - Enfants à la Montagne

Enfants à la Montagne - Colonie d'Arles - Rassemblement pour le départ devant les Ecoles et Monument aux Morts



L'Ardèche Pittoresque - SAINT-MICHEL-de-CHABRILLANOUX - (Ard. 600 n°)

Enfants à la Montagne - Colonie d'Arles - Arrivée des cars Place de la République

# Que reste-t-il du droit d'Asile ?

Déjà des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, étrangers sans papiers, ont été arrêtés cet été, enfermés, conduits de force dans des avions et expulsés de France. Mais ce n'est pas assez pour le gouvernement ! Il faut aller plus vite ! Atteindre les objectifs qu'il s'est lui-même fixé : 25 000 expulsions dans l'année ! Le ministre est allé tirer l'oreille des préfets qui n'atteignaient pas leurs objectifs : il faut accélérer ! On expulse des familles entières alors que leur situation est encore à l'étude ! Parmi ces sans papiers, il y a tous ceux qui sont venus chercher refuge en France, qui ont demandé Asile à notre pays, mais parce qu'ils n'ont pas pu respecter les procédures ou parce qu'ils n'ont pu prouver qu'ils étaient persécutés dans leur pays, on leur a refusé le statut de réfugié.

Ecoutez l'appel de la famille kazakh d'origine russe, détenue au centre de rétention de Oisel avant leur expulsion :

*« La France nous oblige à partir vers la mort, c'est sûr à cent pour cent. Encore plus depuis que la préfecture des Ardennes a fait faire une enquête auprès de la police du Kazakhstan, le KNB, ancien KGB. Tout le monde peut comprendre qu'il est impossible pour nous de rentrer sans danger au Kazakhstan où les russes qui restent sont déjà brimés. Véronique et Geoffrey, nos deux enfants aussi trouveront la mort là-bas, et quelle mort ! Quand les gendarmes sont venus nous chercher, j'ai voulu laisser mes enfants à ma mère : ils m'ont dit non, les enfants viennent avec vous. Si on nous embarquait de force, qu'on ait au moins pitié de nos enfants, qu'ils soient confiés à ma mère. » Yekaterina et Vladimir POPOV.([resf.info@rezo.net](mailto:resf.info@rezo.net))*

Hélas, ce qu'ils disent est tout à fait crédible : « Quand l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) considère ses décisions comme un moyen de gérer les flux migratoires, n'accorde plus l'Asile politique qu'au compte-gouttes et s'accommode du renvoi des déboutés vers des pays où ils courent manifestement des risques pour leur liberté et leur vie, c'est le respect par la France de la Convention de Genève qui est en cause. » (L'état des droits de l'homme en France. Ligue des Droits de l'Homme. Ed. 2007. La Découverte).

Nous connaissons nous même en Ardèche des familles tchéchènes, qui ont fui enlèvements et tortures qui ne sont pas parvenues à obtenir le statut de réfugié. Elles vivent dans la crainte de revoir à tout moment leurs enfants replongés dans l'enfer.

**On ne peut pas laisser faire ça !!!**



Rémi CAUSSE.

# 14 JUILLET : LA CARMAGNOLE DES INSOUMIS

Après le premier défilé MILI-TERRE du 14 juillet 2006, nos brigades d'insoumis ont défilé de nouveau dans Paris le 14 juillet 2007, pour se réapproprier et essaimer, envers ceux qui les ont oubliés ou dévoyés, les symboles de 1789.

Liberté, Egalité, Fraternité : tels étaient les grands principes proclamés par les sans culotte le 14 juillet 1789, la première République de septembre 1792 et la première abolition de l'esclavage de 1794.

Ces grands principes, constamment dévoyés et confisqués, se résument aujourd'hui pour l'essentiel à leur seule inscription au fronton d'édifices publics ou servent de vitrine décorative à des politiciens en mal de légitimité.

L'abolition des privilèges, porté en fer de lance par les sans culotte, a été dépouillée de sa substance pour banaliser l'apologie du profit et rendre responsable de leur précarité les quelques dix millions d'« inutiles » (sur)vivant en France sous le seuil de la pauvreté. « L'Egalité de l'Epiderme », « l'Unité du Genre Humain », symbolisées par les trois silhouettes noire, blanche et métisse figurant sur le drapeau tricolore de 1789, proclamées par la première République, ont été jetées dans les oubliettes de l'histoire pour laisser place à une chasse au pauvre en général, à l'étranger en particulier, véritable offensive à un état de droit.

La « Souveraineté Populaire », exprimée par l'insurrection du 14 juillet 1789, a été progressivement réduite en lambeaux, cédant le pas à une monarchie absolue affirmée par les pleins pouvoirs que s'est octroyé le nouveau président de la République et par l'allégeance de la justice et du législatif au pouvoir exécutif.

L'appartenance à un appareil politique de la totalité des 577 « élus du peuple » qui constituent l'Assemblée Nationale alimente en outre un blocage démocratique par la préservation à tout prix du pouvoir, trop souvent synonyme de compromissions, voire de corruption.

Nombre de grands médias omniprésents sont quant à eux les vecteurs d'une politique marketing privilégiant la forme au fond, et d'une régression intellectuelle, culturelle et idéologique qui amène à un éclatement des solidarités, à l'opposition des uns avec les autres, à la banalisation des inégalités.

Dans le sillage du peuple qui défila dans Paris ce 14 juillet 1789 pour revendiquer son droit à l'existence, refusant que ce jour de liesse populaire ait été détourné pour en faire une apologie à l'armement et à la guerre. Nous, sans papiers, sans logis, précaires, sans culotte du troisième millénaire, exigeons :

- Le droit à un revenu pour vivre pour toutes et tous,
- La régularisation globale de tous les sans papiers,
- De véritables emplois durable et librement choisis,
- L'application de la loi de réquisition sur les logements vides et la mise en place d'un véritable droit au logement opposable.

Ensemble, proclamons et organisons l'insurrection des droits.

Jean Claude Amara.

# D'où viens-tu Marie ?

Ma grande tante, Marie Clémentz, a quitté son village alsacien pour l'Amérique lorsqu'elle avait vingt ans, ce qui situe son départ au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Le voyage était payé par ses deux frères aînés qui avaient trouvé des places de domestiques dans le Massachusetts, près de Boston.

Je la vois, une jeune fille timide, silencieuse, ignorante mais déterminée. Elle avait la mâchoire carrée et les pommettes dures des Clémentz. Elle restera aux Etats-Unis 60 ans et sera pendant 35 ans au service de la famille Morgan, dont le patriarche est un des fondateurs du capitalisme américain. Elle gravira petit à petit l'échelle sociale au sein de la famille, jusqu'au titre envié de « housekeeper » (gouvernante). Elle régna alors sur une armée de domestiques, et sur sa blouse blanche empesée, tinte un trousseau d'une cinquantaine de clés.

Vierge, toujours. Impeccable : la propreté est la valeur cardinale. Quasi illettrée, qu'importe ! Mais toujours son regard d'acier, les gros seins corsetés sous le tablier en dentelle de Calais. Pendant tout ce temps, quatre fois par an, elle envoyait des colis énormes à sa famille restée en Alsace, pleins de robes du soir, de manteaux de vison sauvage, d'ocelot, de ragondin, qui sentent la naphthaline. Des colis si grands que je pouvais me cacher dedans ! On déballe le tout en riant. Il y a aussi des boîtes de maïs alors inconnu en France. Personne ne veut goûter, alors on va tout donner au cochon. Les manteaux de fourrure nourriront les rats et les souris dans les armoires : dans notre famille austère, la coquetterie est mal vue.

Marie Clémentz, après une vie passée à servir la famille Morgan, chute, à l'âge de 55 ans, dans les bras d'un bel italien qu'elle épouse. En quelques années il lui mange tous ses sous. Il commande ses chaussures à Rome quinze paires à la fois. Il lui fait ouvrir un magasin de « delicatessen » (charcuterie-traiteur) à Manhattan, mais il ne s'en occupe pas et l'affaire périclité.

Sur les photos, elle est comblée, royale, alanguie. Les pommettes sont moins dures ; la mâchoire s'est assouplie. Elle est beaucoup plus grande que lui. Lui, on dirait un objet de luxe, un animal de compagnie, un « Rudolf Valentino » en chapeau mou et canne à pommeau d'ivoire.

Elle connaît l'amour mais il meurt 10 ans plus tard en la laissant plus ou moins sur la paille.

Le quartier du Bronx où elle vivait dans un appartement luxueux connaît la mutation que l'on sait : elle est bientôt la seule blanche dans son immeuble. Elle a peur des PortoRicains.

A 88 ans, elle décide de rentrer en Alsace où elle n'a pas mis les pieds depuis son départ. Mon père ira la chercher. Il m'emmène avec lui, car je viens d'avoir mon bac et je parle anglais.

Je resterai 3 semaines au bureau d'immigration car elle n'a plus de papiers, pas de passeport, ... pas de nationalité non plus.

Elle était Allemande lors de son départ. En 1918, sans le savoir, elle devient Française. En épousant Louis Passeggiato elle devient Italienne. A la mort de Louis, elle perd la nationalité italienne. Le bureau d'immigration en perd son latin, on m'envoie de service en service. Chaque matin je raconte à un nouvel employé l'histoire de ma tante qui a passé 68 ans de sa vie dans un pays qui ne veut pas lui accorder ni la nationalité américaine, ni la laisser sortir du pays.

De guerre lasse, ils lui donnent un statut d'apatride, et un passeport. J'aurai fait des heures de queue dans cet immeuble de la 33<sup>ème</sup> avenue, rencontré des Grecs, des Turcs, des Chinois, des Mexicains, des Lithuaniens, des Portugais qui tous, tous voulaient devenir américains.

Nous ramenons une tante de 88 ans qui parle un drôle de mélange d'allemand et d'anglais. Elle est complètement obèse, a les cheveux teints en rose, porte des robes criardes et des tonnes de bijoux sonores et étincelants.

Sa sœur n'a jamais quitté le village, elle est vêtue de noir, avec un fichu blanc sur la tête. Elle est d'une austérité folle, elle porte un cilice sous sa robe et va à l'église quatre fois par jour. Elle a travaillé durement la terre toute sa vie, sur cette pauvre ferme où il n'y a que deux vaches. Elle a une retraite de 200 francs par mois.

Elles se tombent dans les bras.

Marie vivra jusqu'à 100 ans. Sourde, de plus en plus grosse, impotente, elle trône toute la journée sur sa chaise, entre la cuisinière et la porte, une tapette à mouches à la main. Elle maniera bientôt cet outil avec une dextérité inouïe. Les journalistes locaux viennent tous les ans pour son anniversaire. Elle fait chaque fois la même déclaration : « Les américains sont tous des gangsters », en ponctuant sa phrase d'un coup de tapette à mouches.

Mais son Louis, son Louis Passeggiato, son italien de poche, elle en gardera la nostalgie jusqu'à son dernier souffle. Il était si beau, « so handsome » ; il valait bien quelques dizaines de milliers de dollars !

*Elisabeth Clémentz (La Grangette).*

# LES NOUVEAUX SOPHISTES

**Sophisme** : argument, raisonnement faux malgré une apparence de vérité ; se dit d'un raisonnement conforme aux règles de la logique mais aboutissant à une conclusion manifestement fautive.

**Sophiste** : chez les grecs, maître de rhétorique et de philosophie qui allait de ville en ville pour enseigner les moyens de l'emporter sur son adversaire dans une discussion, de défendre, par des raisonnements subtils ou captieux (qui tend, sous des apparences de vérité, à induire en erreur), n'importe quelle thèse.

L'exemple le plus connu de cette « philosophie » est celui de considérer que : une chose rare est chère, un cheval peu cher est rare donc un cheval peu cher est cher : absurde !!! Mais vrai si l'on admet la première affirmation. Les retraites sont payées par les actifs, les actifs sont de moins en moins nombreux par rapport aux inactifs, donc on ne peut plus payer les retraites.

L'espérance de vie augmente, il faut donc travailler plus longtemps !!

Le déficit de l'état est abyssal, l'essentiel du déficit est dû au nombre de fonctionnaires, donc on supprime des fonctionnaires.

Dans le cadre de la mondialisation, les « charges » salariales sont un handicap à la compétitivité, donc on bloque les salaires et on accorde des exonérations de charge ;

Tous les salariés ont vu leurs conditions d'accès à la retraite dégradées, il est donc normal en terme d'équité que les régimes spéciaux disparaissent.

On ne peut pas accueillir toute la misère du monde, il faut donc renvoyer les immigrés chez eux (tout en se réservant le droit de garder les meilleurs comme au bon vieux temps du marché aux esclaves !).

On pourrait presque à l'infini décliner toutes ces assertions qui alimentent jour après jour les conversations et qui ont toutes comme point commun de s'appuyer sur un postulat de départ non négociable et admis comme vérité universelle.

Au jeu subtil de la dialectique on pourrait s'amuser, comme les sophistes à démontrer par le discours que ce qui apparaît aujourd'hui comme vérité intangible peut donner lieu à une

démonstration strictement inverse pour peu que l'on modifie l'hypothèse de départ.

Toutes les choses rares ne sont pas chères, un cheval peu cher n'a sûrement pas que des qualités et on pourrait même considérer que c'est le cas le plus courant et que souvent il est encore trop cher par rapport à son intérêt réel.

Les retraites ne peuvent plus aujourd'hui n'être payées que par les actifs du fait d'un nombre de chômeurs beaucoup trop important, il faut donc, soit diminuer le nombre de chômeurs, soit taxer plus fortement la richesse produite qui, elle, continue de croître de manière inversement proportionnelle au nombre des chômeurs (il n'est qu'à voir le rapport entre les plans dits « sociaux » et les cours de la bourse : si je suis actionnaire de mon entreprise, j'ai intérêt à être licencié si je veux voir augmenter la valeur de mon action !!!).

L'espérance de vie augmente, mais la maladie d'Alzheimer est déclarée cause nationale tant elle fait des ravages chez les seniors. Espérance ne rime pas toujours avec qualité.

Le déficit de l'état n'est qu'une vue de l'esprit puisque l'on peut payer un bouclier fiscal d'une valeur de 15 milliards d'euro à une minorité au pied duquel viendra se cogner la quasi-totalité de la population. Si on peut donner 15 milliards à 10%, on devrait, en terme d'équité, pouvoir donner 1350 milliards aux 90% restants. Ce qui vaut pour les augmentations de salaires de l'un et du blocage des autres, ou de l'équité vue par les uns et appliquée aux autres.

Par les temps qui courent (à défaut de prendre le train) il y a un véritable enjeu de penser que l'espace de cerveau disponible pour Coca-Cola le soit aussi pour au moins essayer d'imaginer qu'un autre monde est possible, même si les médias, à l'unisson des politiques, nous ressassent que justement non, ce n'est pas possible.

Mais peut-être est ce là aussi une affirmation dénuée de tout fondement, c'est ce que nous essayerons de savoir lors de la prochaine fête de **la FSU** qui aura lieu le **26 avril 2008** à Saint-Michel et qui aura pour thème l'indépendance des médias.

Mick

# LES RTT POUR TONTON

*Tonton, c'est moi. J'ai 62 ans. A soixante ans, je me suis installé au soleil dans une bastide en ruine que j'ai retapée avec la vente de mon cabinet de recrutement et de chasse de tête, beaucoup d'amour et pas mal d'huile de coude. Loin de Paris, du stress, au calme, j'ai la vue sur le Mont Ventoux et les dentelles de Montmirail. J'en avais rêvé longtemps.*

*Je vis un peu sans horaires, je bois le pastis au village et je fais la partie de cartes avec les vieux qui papotent et regardent passer les filles. « Tu crois qu'elle porte un string ? » dit le papé qui est un peu sourd mais qui ne porte pas de lunettes.*

*Je vais aux champignons à la saison, aux truffes un peu plus tard. Je cueille mes olives –AOC s'il vous plaît- Je fais pousser mes tomates et mes haricots –bio évidemment- arrosés à l'eau de source.*

*Mais... il y a un mais : mon petit pois, lui, n'a plus rien à mouliner ; plus de problèmes à résoudre, plus de challenge. Je patine, je suis en manque.*

*Internet me sauvera peut-être... « Tu devrais t'y mettre » m'assure mon ami resté dans la capitale. Il m'a bien fallu six mois pour apprivoiser cette bête. Ce fut un combat de tous les instants contre les bugs, le haut débit, toujours trop bas, les spams et autres virus qui portent tous des noms bizarres et résistent aux antibiotiques. Je ne pouvais pas reculer : après tout, je ne suis pas plus bête qu'un autre ! J'en oublie d'aller au café voir les copains, je visite Le Louvre, je regarde La Joconde au fond des yeux, je fais ma déclaration d'impôts, mon courrier sur l'ordinateur. C'est bien plus long qu'à la main mais c'est plus commode pour les copies.*

*Un après-midi, je fais mon budget sur un tableur : trois colonnes -facile- quand le téléphone sonne : « Tonton, c'est Thierry », (je l'avais un peu oublié, celui-là) « nous avons loué à Cassis pour deux semaines et nous avons pensé venir te voir dans ta nouvelle vie, et puis ça nous coupera la route, sans faire un gros détour ; j'ai vérifié sur la carte. » Je suis heureux de sa visite ! C'est super et des jeunes qui plus est ! J'éteins l'ordinateur. J'ai tout juste deux jours pour tout préparer.*

*J'établis deux ou trois menus sympas, très terroir, barbecue dehors, c'est plus convivial ; je fais les courses, sans oublier le pastis et le rosé. Je fais les lits : un grand et deux petits pour les gamins.*

*L'après-midi du samedi, je ne bouge pas, je tends l'oreille à chaque bruit de voiture. J'avais oublié cette impatience de l'attente d'un être humain à force de vivre seul avec cet ordinateur.*

*Enfin les voilà à 19 heures, bisous ! « Comme cette région est belle et la terrasse, c'est génial ! » Je fais avec eux le tour de la maison et des granges. « Si tu veux bien, Tonton, on videra la voiture plus tard car tu sais, on a très faim... Les sandwichs et la pomme du déjeuner sont loin ! » Ils ont effectivement de charmants appétits : engloutis, les caillettes, le gigot et ses pommes sautées, les picodons et les fruits. « Tonton, je ne te connaissais pas ces talents de cuisinier ! »*

*Les enfants baillent, on va les mettre au lit. L'opération –valises et fourre-tout- m'impressionne : en dix minutes, le sol du rez-de-chaussée est jonché d'objets divers : « Tu comprends, Tonton, on ne va pas monter tout cela à l'étage pour si peu de temps... »*

*Les enfants partis, nous bavardons sur la terrasse : il fait bon, pas de mistral. Thierry et sa femme surtout parlent beaucoup (le rosé, peut-être) : la vie à Paris est devenue impossible, les transports, la pollution, par de garderie pour les enfants le week-end, alors on se rase ; et puis les conditions de travail se sont tellement dégradées, les patrons nous mettent la pression, on ne peut même pas prendre nos RTT quand on veut, ils ont réussi à nous déstabiliser... Encore un peu et ils me feraient pleurer. J'ai devant moi deux victimes. Il me semble qu'à trente ans, je mordais la vie à pleines dents – mêmes un peu trop parfois... Mais au fait, ils sont victimes de quoi ? A 11 heures, je baille discrètement et propose un dernier petit verre à moins qu'une tisane ne convienne mieux ? Ils sont fatigués et prennent l'escalier : « La route, tu comprends... »*

*Tonton, lui, prend le chemin de la cuisine : je n'aime pas me lever le matin en retrouvant les assiettes sales ; heureusement, il n'y a pas de restes. Je fourre tout dans le lave-vaisselle et je ramasse les miettes. A minuit, je me prends les pieds dans un sac à dos, shoote dans un ballon avant d'attraper au vol la rampe d'escalier.*

Bizarre ! Je n'ai pas eu pourtant le temps de trop boire. Une fois au lit, je me dis : je suis crevé, j'ai perdu l'habitude de voir des gens ; c'est la faute de cet ordinateur... Zut ! J'ai oublié de leur demander ce qu'ils prennent au petit déjeuner.

Et puis au fait, ils s'en vont quand ? Ils ne l'ont pas dit ! C'est délicat comme question mais il faut que je la pose demain.

Debout à 8 heures, Tonton marche sur la pointe des pieds pour ne réveiller personne. Il n'écoute même pas sa radio qui pourtant l'accompagne tous les matins d'habitude. Il dresse la table pour le petit-déjeuner : toaster, pain, beurre, confiture d'abricots « maison », thé ou café, ils choisiront ; la cafetière et la bouilloire trônent bien en évidence dans la cuisine.

A 9 heures, je m'en vais chercher du pain au village car si je tarde, c'est dimanche et il n'y en aura plus. Et puis je dois passer chez le boucher ne sachant toujours pas quand ils s'en vont, et le lundi c'est fermé. Je mets un petit mot sur la table : « je fais l'aller-retour au village ». Je me dépêche, mon petit noir avalé sur le zinc, je repars sans avoir vu mes copains : c'est trop tôt. Retour à la maison, calme plat, si j'avais su, j'aurais attendu mes copains...

Dix heures trente, Thierry apparaît : un vrai zombi ; « C'est fabuleux, Tonton, ce qu'on dort bien ici ; pas un bruit ! Tu n'as pas un jus d'orange pour me doper un peu ? » « Désolé, les pêches et les abricots sont sur la table ; il faut savoir changer de vitamines, dis-je, ils sont frais, cueillis d'hier. Si tu veux, je vais te faire un bon café ! » « Non, surtout pas de café, ça m'énerve... Je prendrai du thé et les enfants des céréales... » Je n'ai pas de céréales, non plus. Bizarre ! Mon pain cuit au feu de bois au village ; c'est pourtant bien de la céréale !

Une demi-heure plus tard, il avait émergé et je me suis hasardé à poser la question : « Quel est votre programme ? » réponse de Thierry : « Après déjeuner, Viviane et moi, nous aimerions bien visiter le château de Grignan. On pensait te laisser les gamins car cela ne va pas les brancher, ils sont un peu jeunes... » « OK dis-je, j'ai prévu un rosbif et des haricots verts pour le déjeuner, c'est vite cuit et puis les gamins, je m'en charge : un tour dans le potager pour cueillir la salade et une bonne balade dans la colline. » Pour le rosbif, je ne m'étais pas trompé, les haricots verts, non plus, engloutis, pas de restes.

Pour le potager et la balade dans la garrigue, je m'étais planté. Les gamins ont fait une grosse colère parce qu'ils voulaient voir une émission à la télé qu'ils ont fait brailler tout l'après-midi. Je me suis réfugié dans ma grange où j'ai pu faire les bricolages et les rangements que je réserve d'habitude aux jours de pluie.

Le soir, sans grand enthousiasme, j'ai fabriqué une omelette avec un bocal de champignons et assaisonné une grosse salade aux fines herbes du jardin. J'aime bien cuisiner pour faire plaisir mais je crois que j'avais une baisse de moral ; « Je n'ai jamais mangé une aussi bonne omelette ! » dit Viviane.

Ils sont partis le lendemain après le petit déjeuner, c'est-à-dire vers 11 heures. Viviane me dit en partant : « J'ai laissé les lits en l'état car nous ferons volontiers escale au retour ; ça ne vous ennuie pas, j'espère ? »

La semaine qui a suivi a été merveilleuse, j'ai repris mon train-train, mes copains, mon ordinateur, le potager et mes balades dans la colline. Je les revis 10 jours plus tard, tout bronzés. Ils m'ont tendu en arrivant un joli paquet tout enrubanné pour me remercier de mon accueil si sympathique. « Tu verras, me dit Thierry, c'est très pratique, toi qui fais de la cuisine, ça te sera très utile. » Il s'agissait d'un gratte-ail ; je remerciai. Comment ai-je pu me passer de cet instrument toute une vie ? Je m'en servis généreusement pour préparer le repas du soir ! Ils avaient tous disparu dans la colline ou le jardin et je dus battre le rappel pour le dîner.

Au moment du départ, le lendemain, Thierry me dit d'une voix chargée d'émotion : « Tonton, je suis vraiment heureux d'avoir renoué avec toi ; tu es comme un père pour moi et ta maison est fabuleuse. Nous avons décidé, Viviane et moi, de te réserver dorénavant tous nos RTT !!! »

F. Tridon-Oudot  
Anecdote confiée à La Chabriole  
par M. et Mme GRANDPIERRE (Bonnet)

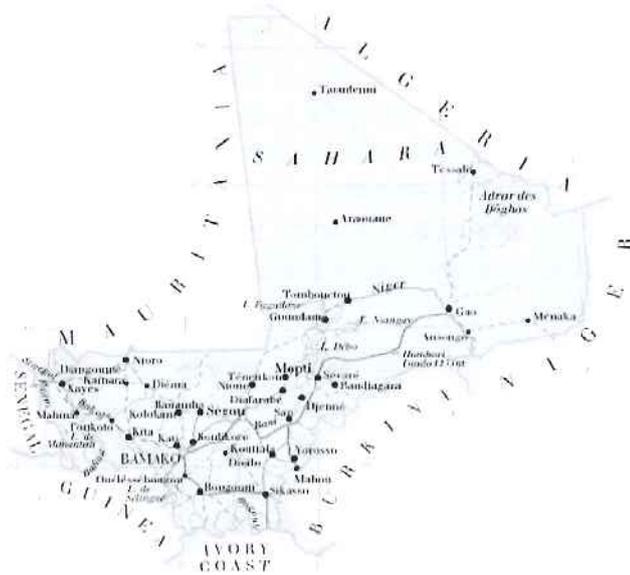
# -Voyage au Mali-

août 2007

(Lycéens du projet Mali du lycée Vincent d'Indy de Privas)

**C'est avec des souvenirs plein la tête que nous sommes rentrés du Mali cet été !**

« Caravane de développement durable », c'est le nom du projet que nous avons mené pendant deux ans au lycée Vincent d'Indy. Jumelés avec une ONG malienne « Adaf Gallé », qui avait travaillé en amont avec la détermination des besoins locaux, nous avons pu cet été finaliser notre projet.



En attendant dans une prochaine Chabriole, les extraits de notre carnet de voyage, voici quelques images d'une aventure inoubliable...

Pour certains, un baptême de l'air, le stress du décollage, l'angoisse de l'atterrissage.

Nous voilà débarqués dans un autre monde, et dès le premier soir, le montage des moustiquaires, dans lesquelles nous allons dormir durant 1 mois ...



Première rencontre avec les toilettes, puis improvisation d'un étendage à linge dans la cour de l'école où nous dormons (Bamako)...



Pour la suite de l'aventure, rendez-vous dans la prochaine Chabriole...



# Le coin de poètes...

Recette exhaustive de l'œuf gobé

Repérez une poule en forme apparemment.  
Attendez qu'elle ponde et conclue l'exercice,  
Emparez-vous de l'œuf désormais en service...  
Apprêtez-vous alors à vivre intensément !

Le geste qui s'ensuit est un acte important :  
Vous faites au moyen d'une épingle à nourrice  
A chaque extrémité, un petit orifice  
Pour que s'écoulent, fichtre, et le jaune et le blanc !

Portez le tout en bouche et, le palais en fête,  
Aspirez et sucez comme un enfant qui tète.  
Gobez à qui mieux mieux chalaze et vitellus

En une jouissance éphémère et subtile  
Que jadis éprouva, peut-être Lucullus ;  
Soyez en sa mémoire un heureux oviphile !

Christian Grandpierre

J'ose ...

Bonjour ! Entrez ! Je vous en prie, entrez dans ma vie ! Je m'appelle Odile. Oui, je sais que nous ne nous connaissons pas mais entrez quand même ! Je suis seule et j'ai envie de parler. J'ai besoin de parler. Je ne suis pas très gaie depuis quelques temps. Exactement depuis que... Ah ! Je suis désolée. Je croyais être capable de vous vider mon sac, comme ça, de but en blanc, mais non ! Je suis encore coincée par ma satanée pudeur ! J'ai l'habitude, mais aujourd'hui je vais oser !

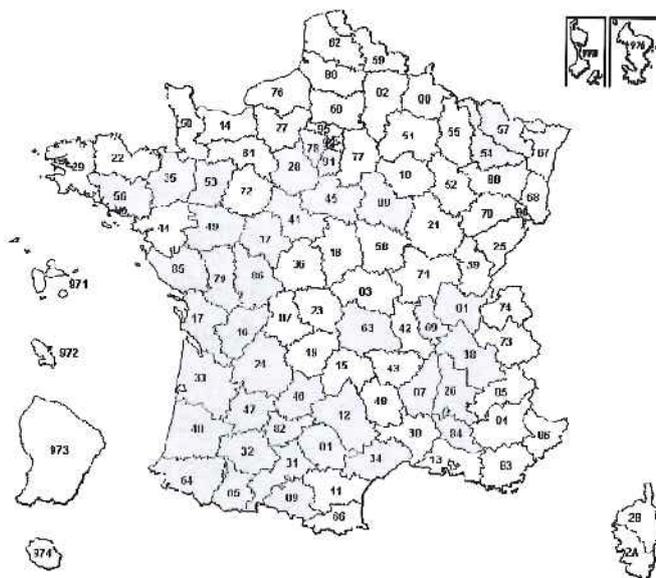
Oser dire que je suis alcoolique ;  
Oser parler de ma dépendance ;  
Oser parler de la souffrance  
Oser clamer haut et fort  
Que je reviens du pays des « morts »  
De ceux qui se sont emmurés  
Un certain temps enivrés  
De ceux qui ont été condamnés  
Avant d'être jugés...  
Ah ! les bien-pensants,

Que savez-vous des dépendants ?  
De leur grand vide  
Et de leur mal de vivre ?  
Moi, j'ose en disant « oui à la vie »  
J'ose... à la dépendance lancer un défi !  
J'ose avoir la soif de vivre !

Odile

## MONSATO & CO, PLUS FORTS QUE LA CONSTITUTION...

Chacun a pu découvrir, au printemps, -avec étonnement ou effarement, selon son point de vue- que des parcelles de cultures d'Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) allaient être implantées dans la région Rhône-Alpes. La Drôme et l'Ardèche n'étaient pas être épargnées.



### Carte des parcelles OGM

#### Numéro du département : 7

Canton	Nombre de parcelles	Surface totale (en Ha)
VILLENEUVE-DE-BERG	3	1,7

#### Numéro du département : 26

Canton	Nombre de parcelles	Surface totale (en Ha)
GRAND-SERRE	2	3,6
GRIGNAN	1	1,5
CREST-SUD	1	2,2
SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX	6	12,95
SAINT-VALLIER	2	11
CHABEUIL	2	6,7
PIERRELATTE	3	4,26

Vous pouvez trouver les cartes des parcelles OGM sur le site très officiel du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche : [www.ogm.gouv.fr](http://www.ogm.gouv.fr)

Force est de rappeler qu'en avril 2004, quelques jours après son élection à la présidence de la Région, le socialiste Jean-Jack Queyranne, rassurait la branche « verte » de son exécutif en déclarant Rhône-Alpes «hors OGM» (sic). Il n'aura fallu que trois petites années pour mesurer à quel point les volontés régionales n'ont que peu de poids au regard des décisions gouvernementales... et surtout des mannes financières détenues par les semenciers.

Pour s'en convaincre, nul besoin d'être devin. Il suffit juste de s'intéresser à la Constitution Française et plus particulièrement à son Préambule.

De fait, ce dernier stipule : «le peuple français proclame solennellement son attachement aux Droits de l'Homme et aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils ont été définis par la Déclaration de 1789, confirmée et complétée par le Préambule de la Constitution de 1946, ainsi qu'aux droits et devoirs définis par la Charte de l'Environnement de 2004».

Et, l'article 5 de la Charte de préciser : « Lorsque la réalisation d'un dommage, bien qu'incertaine en l'état des connaissances scientifiques, pourrait affecter de manière grave et irréversible l'environnement, les autorités publiques veillent, par application du principe de précaution, à la mise en œuvre de procédures d'évaluation des risques et à l'adoption de mesures provisoires et proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage ». Voilà, qui a pourtant le mérite d'être clairement énoncé.

Il apparaît toutefois, que les juges du Tribunal Administratif (T.A.) n'ont pas la même appréciation des termes de cet article 5 de la Charte de l'Environnement. En effet, et en dépit d'une saisine du Président de région requérant l'annulation des autorisations de culture des OGM en Rhône-Alpes, des champs entiers ont été semés...

Cette décision du T.A., faisait, une nouvelle fois, la preuve du peu de poids des décideurs locaux face aux velléités gouvernementales et/ou étatiques et, plus encore, face aux semenciers.

Au-delà de ces jeux troubles, il n'en est pas moins vrai que de légitimes interrogations se posent et s'imposent : qu'en est-il, d'une part de la légalité des OGM et, d'autre part quel est leur impact sur l'environnement et la santé ? Une évidence: la légalité des OGM en plein champs est nulle au regard du principe de précaution édicté par la Charte de l'Environnement. Pour ce qui est de leur impact sur l'environnement et la santé, il est à craindre que ce dernier ne soit en rien positif.

Autant de raisons, qui ont conduit le Collectif Ardéchois anti-OGM à engager, durant l'été, un certain nombre d'actions et de rencontres.

Pour autant, le Collectif Ardéchois anti-OGM regrette, non sans amertume, que la discussion engagée avec l'ensemble des intervenants de ce dossier : semenciers, paysans concernés et élus n'ait abouti à rien. Déception aussi concernant la Chambre Départementale d'Agriculture qui attendra le mois de... novembre, pour organiser une réunion intersyndicale.

De là, à voir dans la position de la Chambre, le poids des lobbies, il n'y a qu'un pas. Que nous nous autorisons à franchir allègrement. Et, ce d'autant plus volontairement que les résultats des actions menées par le Collectif Ardéchois anti-OGM, peuvent s'avérer criantes.

Ainsi en est-il des relevés de pollen effectués au mois d'août dans des ruches situées à proximité de terres semées de maïs transgénique. Les analyses, effectuées par deux laboratoires, montrent les mêmes résultats : des traces d'OGM ont été mises en évidence dans le pollen récolté par les abeilles. Ce qui, bien évidemment pose la question de la co-existence de l'agriculture traditionnelle et de la culture d'OGM en pleins champs. Une question que les faucheurs volontaires voudraient ne plus devoir se poser. Une question que les responsables agricoles et politiques devront rapidement trancher, faute de quoi, le peuple pourrait bien avoir envie de faire sa loi. D'autant plus d'ailleurs qu'il n'est plus un article de presse, plus une émission de radio ou télévisée qui ne mette en exergue le « vivre sainement », le « manger sainement », ( sans oublier le « conduire doucement » -NDLR) pour vivre plus longtemps, et mieux, et plus beau, et, et,et... Mais, comme le dit Jean-Pierre Coffe, on ne va quand même pas « bouffer de la merde » pour faire plaisir, pour enrichir toujours davantage les Monsanto et consorts qui, peut-être, allez savoir —c'est à la mode- pourraient être tentés de verser quelque commission à qui leur ouvrirait toujours plus de marchés en Europe ?!

## LES OGM AU QUOTIDIEN

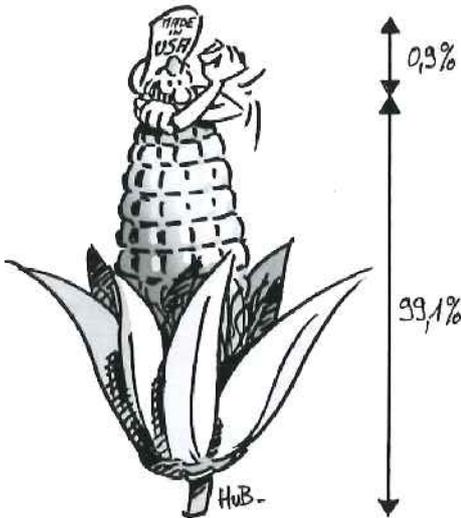
### DE L'ASSIETTE A LA CHAUDIERE A BOIS (ET VICE ET VERSA)

Certains considéreraient que l'évocation régulière des OGM dans La Chabriole a quelque chose de lassant, si ce n'est de rébarbatif. Sans doute, ces mêmes personnes pensent-elles que nous traitons d'un sujet par trop «lointain», comme déconnecté de leur vie. Sans doute pensent-elles encore, que les OGM ne sont que le combat de quelques néo-ruraux réfractaires à toute évolution technologique et scientifique. C'est aller un peu vite en besogne.

En réalité, la question est à la fois plus complexe et aussi, plus proche du quotidien de chacun.

Pour preuve, cette déclaration à l'Agence France Presse (AFP) de Christian Godet, agriculteur dans le Gers et défenseur des OGM : «*On gave moins longtemps car le maïs est plus nourrissant, il n'y a aucune mortalité et le foie est plus régulier, plus clair...* ». Bref, on standardise une production, celle du **foie gras**, sans vraiment savoir quelles sont les conséquences à terme puisqu'à ce jour nul ne peut se prononcer sur le sujet.

Pour vos repas de fin d'année, outre un excellent foie gras OGMisé, vous pourrez consommer une merveilleuse **viande** ayant subi le même traitement. En effet, les produits comme l'**huile** de cuisson, le **ketchup** ou les **gâteaux** doivent être étiquetés s'ils contiennent au moins 0,9% d'OGM. La disposition est également valable pour la nourriture d'animaux d'élevage.



En revanche, les produits dérivés de ces animaux nourris aux OGM : **lait**, **œufs**, **viande** ne sont, eux, pas soumis à l'obligatoire étiquetage! ... Or, il est avéré que plus de 90% des produits agricoles importés en Europe, sont du soja ou du maïs destinés à l'alimentation animale. Ce qui sous-tend que 20 millions de tonnes d'OGM pénètrent chaque année la chaîne alimentaire européenne (\*). A l'insu des consommateurs, bien sûr.

Si la relation entre OGM et alimentation est désormais, de fait, une triste mais bien réelle évidence, les chercheurs de l'INRA, nous réservent quelques belles surprises en matière de **bois énergie**.

L'on pourra bientôt faire cuire ses aliments issus d'OGM sur des feux à... bois lui aussi OGM !

En effet, après avoir bénéficié d'une autorisation gouvernementale pour mener une expérimentation sur des peupliers génétiquement modifiés dans le but avoué de produire de la pâte à papier en utilisant moins de polluants (c'est bien), l'INRA a souhaité «*réorienter l'objectif de l'expérimentation sur l'impact de la **modification de la lignine** sur la production de bio-énergies à partir du bois génétiquement modifié*» (\*\*).

Pour bien comprendre ce (prétendu) grand pas en avant pour l'humanité toute entière – hors, bien sûr, les exploitants forestiers «traditionnels»- il suffit juste de retenir que la lignine, constituant principal du bois, imprègne les cellules, les fibres et les vaisseaux conducteurs du bois, les rendant imperméables, inextensibles et rigides. Bref, grâce aux OGM, l'INRA est en train de préparer un bois qui conduira à... ne plus faire feu de tout bois. CQFD.

Sources :

(\*) Greenpeace

(\*\*) Gouvernement Français, Ministère de l'Agriculture et de la Pêche

*Tout dernièrement, le Commissaire européen à l'Environnement, M. Stavros Dimas, vient de révéler son projet de refus d'autorisation de cultures pour les maïs OGM Bt11 et 1507, s'appuyant sur des études américaines récentes montrant leur impact sur des insectes des milieux aquatiques et des sédiments, et par conséquent, sur les écosystèmes. (Source/auteur : <http://www.confederationpaysanne.fr>)*

Alors, les faucheurs volontaires sont-ils de méchants terroristes ou ont-ils tout simplement rempli leur devoir de citoyen pour préserver l'environnement ? L'inaction des gouvernements successifs depuis 1992, oblige les militants à intervenir directement : «*assistance à planète en danger, oblige* » ! Et bien que fait-on ? On les fiche, on les juge, on les condamne ... Et aurions-nous été informés sans cela ??? Sincèrement, on peut en douter !

Laurence et Claire.

# Welcome to Sarkoland : Les nouveaux fonds marins

Par Jean Pierre Meyran.



Chers amis, j'ai une nouvelle bizarre à vous annoncer : la France se dilue. Quoi donc ? Direz-vous, encore un « décliniste pessimiste » ? Que nenni.

Vous savez que le nom de notre pays, la France, vient du peuple des Francs, dont Clovis fut le premier rassembleur, au début du 6<sup>e</sup> siècle. Pourquoi lui ? Parce qu'il fut baptisé par Saint Rémy en 511, sur une idée (insistante) de sa royale épouse, la reine Clotilde (future Sainte). Et que l'église était la seule garantie de stabilité morale en ces périodes plus que troublées, et lui appartenir était « tendance », comme on dirait de nos jours, exactement comme il est tendance aujourd'hui de se proclamer disciple fervent de l'évangile post-néo-libéral-globaliseur-financiarisé.

Clovis fut ainsi le roi Louis Zéro : si vous cherchez bien, en remontant le temps, Louis XVI, XV, XIV etc, vous vous arrêterez à Louis II dit Le Bègue. Et Louis I<sup>er</sup> ? C'est le fils de Charlemagne, dit Louis le Débonnaire, qui fut aussi empereur... Clovis fut le prototype des Louis, car l'étymologie est la même : Clovis, Clodovech ; Ludovech, Ludovic, Louis.

Les Francs, les Carolingiens et les Mérovingiens sont aujourd'hui bien lointains. Qui s'en souvient ? Je ne suis même plus sûr que Clovis fasse partie des programmes d'histoire... Et Louis I<sup>er</sup> le Débonnaire encore moins ! Le nom des Francs, qui avait encore survécu au travers de la monnaie du pays (le Franc, donc), a disparu là aussi, cédant la place à l'Euro. Vous vous demanderez, ami lecteur, où est-ce que je veux en venir. Et avec raison !

Voilà, j'arrive : Les Francs dilués, voici donc venu le temps des Sarkos. Il serait plus juste de dire : « les Sharkos ». En effet, vue l'admiration effrénée de notre nouveau « prince-président-élu-c'est-encore-heureux » pour le monde anglo-saxon, comment personne n'a-t-il encore eu l'idée de faire le rapprochement avec le mot anglais Shark, qui veut dire Requin. En toute simplicité.

Sarkoland / Sharkoland : à quoi ça tient...

France is delightfully over : la France est délicieusement obsolète, désormais.

Welcome to Sharkoland. Bienvenue au pays des Requins.

Ce poisson cartilagineux est au sommet de la chaîne alimentaire marine : il n'a pas de prédateur. Sarkozy se veut son émule en politique : être au sommet de la chaîne partisane. Sans prédateur. Autrement dit, sans opposition, petite, moyenne ou grande. Sans détracteur. Sans personne en face : seul LUI existe, et a le droit d'exister, et de dire le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, et de séparer le Top du Nul...



Attention : le requin est un poisson supérieurement intelligent. Son odorat a peu de concurrents quant à la finesse, et il a l'art de fondre sur sa proie avec une rapidité sidérante. Car sachez-le : le requin n'a QUE des proies. Toute créature lui est proie.

Sarkozy, en ratissant aussi large pour constituer son gouvernement, ne veut qu'une chose ; TOUT faire venir à lui, et ainsi dissoudre TOUTE opposition (dans ses sucres politico-gastriques, bigrement acides et puissants, vous le savez déjà). Tout lui est proie. Tout lui est comestible. Tous ceux qui l'entourent doivent devenir comme lui : des Sharkos. Des requins.

Le parcours des uns et des autres, qui ont rallié Sarkozy ces derniers temps, est assez emblématique de notre temps. Qu'importe l'idéal, pourvu qu'on touche le gros lot tout de suite. Qu'importe l'ivresse, pourvu qu'on ait le flacon. Et l'étiquette sur le flacon. Et qu'on arbore fièrement le T-Shirt avec dessus marqué: « I Love Requins, », et qu'on fasse sa profession de foi dans la nouvelle langue sacrée: "I Appartiens with fierté to the monde of the Requins, I desire to devenir the best requin in Sharkoland, just derrière the Chief Requin, the Imperial and Gloriousissimo Flashy Star parmi the Flashy Stars, Sharko the First... »

Cela n'a encore jamais existé à ce point dans notre république. De ce fait, beaucoup de choses vont changer, et changent déjà.

Après un président agricole dont la grande messe était le salon de l'agriculture, voici un président futuriste, dont la grande messe est... là où il y a du pognon. Ses églises : les Yachts, les Villas présidentielles selects, le Fouquet's et le Maxim's.

Ou alors l'Eden Roc Palace du Cap d'Antibes : il n'a pas encore osé, mais je suis sûr qu'il y rêve en se rasant... Pensez donc : une modeste auberge ou en plus de la chambre, les élites se battent pour louer A LA JOURNEE le petit cabanon de bord de mer à 600 euros la journée (on n'y dort pas, je réprécise) afin d'y faire griller quatre sardines et boire un peu de Champagne californien, c'est tellement tendance... Les malheureux qui ne sont pas dans LA rangée du front de mer, mais juste derrière, ne payent plus que 400 euros, mais ciel ! Qu'ils font minable.... Voilà bien un univers qui DOIT plaire à Sharko I° !

Les quelques mois déjà passés de sa présidence nous donnent la couleur : tout n'est pas idiot dans ce qu'il propose, loin de là... Mais les valeurs qu'il sert vraiment commencent à apparaître ouvertement : richesse, pouvoir, afin de faire advenir le monde merveilleux du bling-bling : après la gauche bo-bo, on parle maintenant de la droite bling-bling, celle qui est « décomplexée avec l'argent ». Elle a oublié que l'argent est juste UN outil, fort pratique, au service des échanges au sein d'une société, et pas LE but de la société. Mais au moins cela a l'avantage d'être clair...et on sait où on est !

Alors bienvenue à Sharkoland ! Si vous êtes un requin, cela devrait bien se passer pour vous. Si vous êtes une murène, un barracuda ou un orque, ça n'ira pas trop mal. Si vous êtes un dauphin ou un mérou, c'est déjà moins net. Et si vous êtes un poisson clown, vous n'existez même pas. Sans parler des concombres de mer, éboueurs modestes des fonds sablonneux : ceux là existent encore moins. Mais supprimez les concombres de mer, et vous verrez dans quel état seront les fonds marins... Les Sharkos oublient qu'une société est comme un atoll corallien : toutes les créatures qui y vivent remplissent une fonction.... Même ceux qui en apparence sont le moins « rentables ».



© Centre de la Mer et des Eaux

C'est que leur sport favori est de nager en eaux troubles, alors si les concombres de mer disparaissent, les eaux se gâtent : parfait pour les requins, qui se servent peu de la vue, mais surtout de l'odorat... Ils se flairent entre eux, se reproduisent entre eux : cela a toujours été, mais notre Sarko Impérial nous propose cela comme modèle de société réussie. Voyez la célèbre noce de la fille de Bernard Arnault : quel grouillement de requins, orques et murènes !

Cela risque d'être passionnant à observer dans les mois qui viennent ! (Même s'il ne faut pas faire qu'observer, car la vie du petit poisson ordinaire des atolls de province va fort changer, je le crains, avec toutes les brillantes idées Sharkozystes en cours de légalisation...).



Allez. Un peu d'optimisme : les requins adorent l'initiative individuelle. Comme ils ne comprennent pas qu'il puisse y avoir une autre motivation à l'initiative individuelle que le Pognon et le Pouvoir, la porte est ouverte pour toutes sortes d'idées. Et des idées, des initiatives qui rassemblent, qui font se rencontrer les gens, qui génèrent autre chose que de l'économique, notre village en est riche, ne serait ce que l'existence fidèle de la Chabriole ! A cultiver, à entretenir, à partager...

Si en haut lieu ils se décomplexent avec l'argent, décomplexons nous quant à notre chaleur communicative, notre sens du bien vivre et notre goût de l'humain dans sa diversité... : Dans l'océan de la vie, bienvenue aux talents des hippocampes, des anémones de mer, des dauphins, des langoustes et des crevettes, des bigorneaux, des rascasses, des baleines et de toutes les sardines de l'atoll humain !



Bien à vous :  
Un petit poisson clown de l'atoll de Boucharnoux...

# Automne 1982 – LA CHABRIOLE il y a 25 ans

## Extraits choisis par Philippe Chareyron

J'ai retenu cette fois 2 articles concernant les jeunes :

- Un de Chaps qui nous rappelle que nous avons tous été jeunes en notre temps, et fait des bêtises pas forcément amusantes pour les adultes.
- Un de Laurence qui nous rappelle que, même si le FJEP n'a pas toujours su bien transmettre le relais aux jeunes, des intentions existaient et ont permis tout de même de concrétiser des actions intéressantes.

A U X  
T E M P S  
D E S  
C U L O T T E S  
C O U R T E S .

Je vais essayer de vous raconter des souvenirs d'enfance. Ces histoires puisées au fond de ma mémoire, comporteront probablement des erreurs et des inexactitudes, car, c'est bien connu, le temps qui passe efface ou déforme beaucoup de détails.

La plupart des noms ont été modifiés, mais, contrairement à l'habitude :

" Toute ressemblance avec des personnages vivants ou morts n'est ni involontaire ni fortuite, elle est voulue."

---

### LES WC ETAIENT FERMES DE L'INTERIEUR.....

En été, dans le village, il y avait un bon groupe d'enfants et d'adolescents, quelque peu désœuvrés et toujours disposés à s'amuser, au risque de se faire engueuler par les parents.

Jouer à la déli-délo, aux cow-boys et aux indiens, ça allait bien un moment ; et puis c'était toujours pareil. Alors les grands, les plus "gonflés" faisaient preuve d'imagination en proposant des plaisanteries sans cesse renouvelées. Mais si le groupe changeait souvent d'amusements, les victimes étaient toujours les mêmes : quelques vieilles femmes seules incapables de se défendre. C'était plus facile.

Une de ces victimes habitait une grande maison, sur la place, juste après le maronnier centenaire. Le soir (car il fallait y aller le soir) le groupe se postait en embuscade dans l'obscurité pendant que les deux plus fins limiers étaient envoyés en opération "commando" : le premier avait les mains libres tandis que le second portait une pile de vieilles vitres récupérées derrière l'atelier des menuisiers.

Le jeu consistait à s'approcher prudemment de l'objectif, à secouer violemment la porte-fenêtre puis à lâcher la pile de vitres qui s'écrasait en grand fracas sur le trottoir, et ensuite ..... sauve qui peut ! Dix paires d'yeux pouvaient alors admirer le spectacle : cette pauvre vieille sortait en chemise de nuit, une lampe à la main, et passait en revue tous ses carreaux, histoire d'évaluer l'ampleur des désastres. Une fois rassurée, elle entraînait chercher une pelle et un balai, pour dégager le seuil de sa porte.

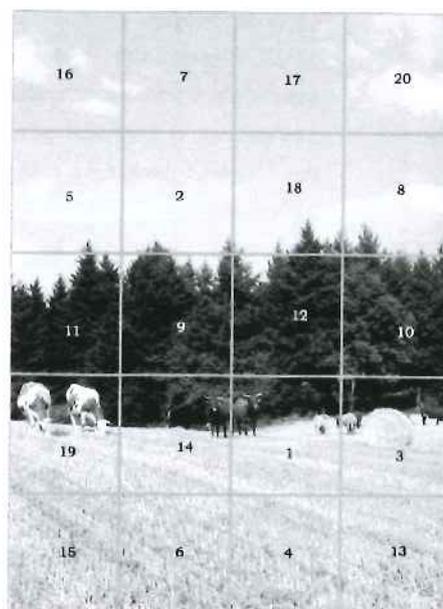
Ah ! Comme les enfants sont cruels !!!



G	R	O	S	S	E	S	S	E
E	U	C	L	I	D	I	E	N
S	E	C	A	N	T		I	F
T		I	L	E		E	N	A
A		S	O	D	A	S		N
T	R	E	M	I	E		U	T
I	E			E	R	E		É
O	V	U	L		A	N	G	E
N	A	T	A	L	I	T	E	S

**HOMOPHONES**

- 1) Hêtre / Être
- 2) Bouleau / Boulot
- 3) Datte / Date
- 4) Rhin / Rein
- 5) Cousin / Cousin
- 6) Forer / Forêt
- 7) Ouie / Oui
- 8) Coing / Coin
- 9) Renne / Reine / Rène
- 10) Sire / Cire



**CALENDRIER DES FESTIVITES :**

- ♥ **ARBRE DE NOËL : Vendredi 21 décembre 2008**
- ♥ **LOGO UNRPA : Dimanche 17 février 2008**
- ♥ **FÊTE FSU 07 : Samedi 26 avril 2008**
- ♥ **Sentiers de la Chabriole : Dimanche 11 mai 2008**
- ♥ **FESTIVAL JEUNE PUBLIC : Samedi 31 mai 2008**
- ♥ .....
- ♥ **Et ... la FÊTE les 19 et 20 juillet 2008**

**PETITE ANNONCE**

Je vends un ensemble de ski (anorak + pantalon), taille 10 ans, au prix de 40 €.  
**Clémence PALIX**  
 04 75 66 22 43

